

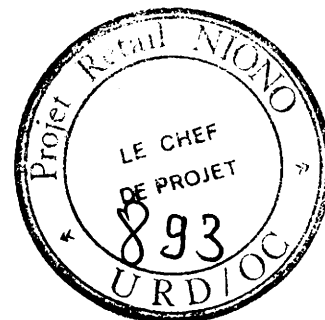
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

REPUBLIQUE DU MALI

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

DIRECTION NATIONALE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

INSTITUT POLYTECHNIQUE RURALE DE
KATIBOUGOU



THEME :

RÔLE DES FEMMES DANS LE FONCTIONNEMENT
D'UNE EXPLOITATION AGRICOLE
À L'OFFICE DU NIGER

Mémoire de fin d'étude
présenté pour l'obtention du diplôme
d'ingénieur des sciences appliquées

par ROKIATOU DIALLO

spécialité : AGRICULTURE

DIRECTEUR DE MEMOIRE

Famakan DEMBELE
Ingénieur d'Agriculture
chef Service Conseil Rural
Office du Niger Niono

Date de soutenance

Mai 1993

DEDICACE

Je dédie ce présent mémoire à :

- Mon père feu El hadj Kola DIALLO pour les sacrifices consenties pour l'éducation de ses enfants.

- Ma mère feu Fanta CISSE qui voulu élever ses enfants, mais arrachée très vite à notre affection.

- Mon cousin Feu Cheick Sadibou KEITA qui m'a quitté en plein stage

- Mon collègue Feu Boucar DIOP qui m'a quitté en pleine formation

Que leurs âmes reposent en paix" Amen".

- Ma tante Fatoumata NIENTAO et son mari qui m'ont soutenue durant les moments les plus durs de ma vie.

- Chérif FOFANA, Oumou OUEDRAGO et ses enfants qui m'ont aidé à franchir cette étape (vie scolaire).

- Mes frères et soeurs pour leur amour envers ma personne.

- Mes chers amis : Nana TOURE, Abdoulaye Moussa TOURE, Sekou Salah GUINDO, Ramata SAMAKE pour les années de joies et de peines vécues ensemble.

- Enfin mes grand-parents : Yaya MAIGA, Badji TOUNGARA, Feu Baya DIALLO, Dicko DADO pour leurs soutiens moral et matériel.

REMERCIEMENTS

Je ne saurais présenter ce dit mémoire sans adresser mes vifs remerciements à tous ceux qui de loin ou de près m'ont apporté leurs concours techniques, moral et matériel.

Mes remerciements vont

- A la Direction Générale de l'IPR et son corps professoral qui ont oeuvré pour ma formation théorique et pratique.

- Au Directeur Régional de l'Education de Koulikoro.

- Aux responsables de la Zone Office du Niger Niono notamment à :

- Mr Ilias D. GORO Directeur de Zone qui a voulu m'accepter dans sa zone.

- Mon Directeur de Mémoire Mr Famakan DEMBELE pour sa disponibilité.

- Mr Oumarou BERETHE Chef S.E pour sa parfaite disponibilité.

- Mr Abdrahamane TOURE Chef S.P.C.G pour son soutien matériel

- Mrs Aly CISSE, Daouda TRAORE, Baïkoro pour leur parfaite collaboration.

- Mrs Alfousséiny BRETEDEAU, Belco TAMBOURA, Hassane DAOU, pour leur sympathie.

- Mrs Badra PLEAH, Gabriel DEMBELE, Seydou TRAORE, Mamadou FAMANTA, Badra DIALLO, Lamine THERA, Ousmane NIAGALY, Abdoulaye TRAORE pour leur sympathie

- Mrs Sinaly THIERO, Mamadi KEITA, Mme KOURIBA Djénéba DIARRA et les animatrices pour leur disponibilité.

- Tous les agents de la R/D pour leurs concours.

- Mademoiselle Kadidia DIONI pour sa dactylographie

- Mon logeur Birmahamane HAIDARA et Madame qui ont bien voulu m'accepter au sein de leur famille.

- Mes camarades stagiaires Mr Walo TRAORE et Idrissa KAOUROUDO pour leur collaboration.

- Mes amis : Mohamed TOURE, Mariam SAMAKE, Oumou SAMAKE, Fanta CISSE, Billé CISSE et frères, Sadou MAIGA, Ibrahim DIAKITE, Danséni KONE, Mamadou BOCOUM, Rokiatou SOW, Aminata DICKO, Soumaïla DIARRA

Tous les étudiants de l'IPR, qu'ils trouvent ici l'expression de mes considérations les plus distinguées.

TABLE DES MATIERES

Liste des tableaux	i
Listes des figures, schémas	ii
Liste abréviation des sigles	iii
Résumé	iv
Introduction	I

1. GENERALITES :	3
Historique de l'Office du Niger	3
Caractéristiques du milieu	6
Milieu physique	6
Position géographique	6
Climat :	6
Relief :	8
Faune:	8
Flore:	8
Hydrographie :	8
Sols:	9
Milieu Humain	10
Démographie:	10
PRESENTATION DU PROJET RETAIL	13
Situation antérieure à l'intervention du service :	13
Description du projet Retail :	13
2. ACTIVITES ECONOMIQUES	17
Les Activités Agricoles:	18
La riziculture:	18
MARAICHAGE :	24
Activités Para Agricoles:	29
L'élevage:	29
La pêche :	31
Activités Extra-Agricoles	31
La transformation des produits maraîchers :	31
Le commerce :	33

3 . ETUDE EFFECTUE	36
Objet :	36
Méthodologie de l'étude :	36
Présentation de l'échantillon :	37
POINT SUR LES ETUDES ANTERIEURES ET LES ACTIONS MENEES	37
Etudes Antérieures :	37
ACTIONS MENEES	38
L'alphabétisation fonctionnelle :	38
Action décortilage :	40
Obtention d'une décortiqueuse:	40
Gestion de la décortiqueuse :	41
AUTRES ACTIONS	42
4 . LES RESULTATS OBTENUS	43
Rôle socio-culturel :	44
Rôle économique:	45
Activités Agricoles:	46
Riziculture	46
Le maraîchage:	52
Le foncier:	52
Cultures pratiquées	53
Commercialisation,conservation-transformation:	53
Contraintes	54
Activités Para Agricoles	58
L'élevage	58
Activités extra agricoles	60
5. CONCLUSIONS-RECOMMANDATIONS	62

Liste des figures

	Pages
Figure n°1 : Pluviométrie annuelle à Niono (1939/90)	7
Figure n°2 : Pluviométrie et évaporation mensuelles	7
Figure n°3 : Evolution des demandes d'entrée en colonisation à l'ON campagne 1987/91	12
Figure n°4 : Carte du Secteur Sahel (zone d'intervention du Retail)	16
Figure n°5 : Evolution des rendements par partiteur Secteur Sahel (zone réaménagée)	20
Figure n°6 : Type de main d'oeuvre utilisé pour le repiquage	23
Figure n°7 : Répartition des superficies maraîchères zone de Niono contre saison 1993	25
Figure n°8 : Importance du revenu maraîcher par rapport au revenu rizicole (avec valorisation de la MOF)	27
Figure n°9 : Importance du revenu maraîcher rapport au revenu rizicole (sans valorisation de la MOF)	28
Figure n°10 : Immunisations bovines Peste et Péripleumonie	30
Figure n°11 : Variation des prix maraîchers cultures: échalote, ail, tomate patate, gombo et piment	32
Figure n°12 : Destination de la production maraîchère	
Figure n°13 : Coût de production par hectare Office du Niger Projet Retail	

Liste des Abréviations et Sigles

1. ARPON : Amélioration de la Riziculture Paysanne à l'Office du Niger
2. AV : Association Villageoise
3. AFVP : Association Française des Volontaires Pour le Progrès
4. CE : Chef d'Exploitation
5. CIRAD : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique Pour le Développement
6. DMVA : Direction pour la Mise en Valeur Agricole
7. DPR : Division Promotion Rurale
8. DRD : Division Recherche Développement
9. FDV : Fonds de Développement Villageois
10. FED : Fonds Européen de Développement
11. GIEF : Groupement d'Interêts Economiques des Femmes
12. FOP : Formation Organisation Paysanne
13. Ha : Hectare
14. IER : Institut d'Economie Rurale
15. IPR : Institut Polytechnique Rural
16. IRAT : Institut de Recherches Agronomiques Tropicales
17. ON : Office du Niger
18. ORSTOM : Institut Français de Recherche Scientifique pour le développement en Coopération
19. PA : Population Active
20. R/D : Recherche Développement
21. S/E : Suivi-Evaluation
22. SPCG : Service Programmation et Contrôle Gestion
23. TV : Tons Villageois
24. TH : Travailleur Homme

RESUME

Le rôle des femmes dans le développement a très souvent été mal apprécié, voir sous estimé.

Les efforts jusque là fournis aussi bien par les états que par les bailleurs de fonds ont été essentiellement orientés vers les hommes.

Aujourd'hui, on assiste à une prise de conscience pour une meilleure intégration des femmes au processus de développement.

La présente étude permet de mieux comprendre le rôle des femmes dans le fonctionnement d'une exploitation agricole en zone Office du Niger.

Les résultats ont été obtenus à partir d'enquêtes auprès des paysannes et d'autres personnes ressources sur différents aspects de la vie des femmes notamment

- le social
- et l'économique.

Ce dernier point constitue l'ossature principale de notre travail.

INTRODUCTION

La détérioration des termes de l'échange chaque jour grandissante, contribue à une paupérisation très marquée des pays en voie de développement.

Les masses rurales sont les plus victimes de cette situation, avec une mention particulière pour les femmes.

Depuis quelques années, l'Office du Niger, avec l'appui de ses différents partenaires financiers (Projets ARPON et RETAIL) tente de dégager une approche appropriée pour une meilleure intégration des femmes dans le processus de développement à travers des activités plus rémunératrices pour elles.

Malgré les efforts conjugués, des résultats très probants ne sont pas encore atteints ; d'où la nécessité de poursuivre les études sur ce sujet.

C'est justement dans ce cadre, que nous avons eu à effectuer notre stage de fin de cycle dans la zone de Niono sur le thème: **"Rôle des femmes dans le fonctionnement des exploitations agricoles à l'Office du Niger"**

Dans la présente étude, nous avons d'abord tenté de présenter la zone d'étude dans ces grandes lignes, de décrire les différentes activités menées (tout en situant la position des femmes dans chaque cas).

L'analyse de la participation des femmes à ces différentes activités (induites ou pas), couplée avec les résultats d'enquêtes (femmes et autres personnes ressources), nous a permis d'obtenir des résultats certes modestes (mais constituant tout de même de véritables indicateurs) et par conséquent de faire des recommandations dont la prise en compte nous paraît impérative pour l'Office du Niger.

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION OFFICE DU NIGER

1. GENERALITES :

1.1. Historique de l'Office du Niger

L'histoire de l'Office du Niger a fait l'objet de plusieurs écrits. Nous nous contenterons seulement de citer quelques principales dates qui ont marqué son évolution.

1932 : Création de l'Office du Niger

1937 : Installation des premiers colons (Niono, Km 26 et Sassa-Godji), volontaires ou contraints. Dans l'actuel secteur sahel, culture du coton et secondairement du riz (culture vivrière).

1947 : Mise en service du Barrage de Markala

1960/61 : Indépendance et remise de l'Office du Niger à l'Etat Malien. Beaucoup de colons Mossi choisissent de rentrer en Haute-Volta (Burkina Fasso)

1966 : Démarrage de la culture de la canne à sucre (en régie)

1970 : Abandon de la culture du coton; monoculture de riz; attribution de 1 hectare pour trois bouches à nourrir.

1972/74 : Années très sèches beaucoup d'abandon de cultures pluviales, pertes pour l'élevage, mais possibilité d'achat d'animaux à faible prix.

1975/76 : Retour volontaire d'une deuxième vague de Mossi en Haute-Volta.

1975/80 : Développement progressif des riz hors-casier

1978 : Premier test de réaménagement (Tigabougou)

1979 : Conférence Spécial Sur la Réhabilitation De L'Office Du Niger.

1982 : Début des réaménagements ARPON (secteur Niono)

1983 : Création des Zones rizicoles dans le cadre de la décentralisation.

1982/87 : Longue série d'années sèches; abandon de la plupart des cultures pluviales grosses pertes sur l'élevage.

1983/84 : Construction de la route bitumée Markala-Niono, l'évacuation des produits maraîchers est facilitée, leur culture peut se développer.

1984 : Suppression de la police économique. Création des premières AV. Orientation affirmée vers l'intensification et le réaménagement.

1984/85 : Suppression du statut des "divers", qui s'inscrivent comme colons.

1985 : Beaucoup de paysans acquièrent des boeufs sur crédit FIA (A.R.P.O.N)

1985/86 : Début du réaménagement dans le secteur sahel (Projet Retail). Libéralisation de la commercialisation du riz. Epidémies entraînant la mort de nombreux boeufs.

1986 : Démarrage de la riziculture intensive à grande échelle par le Projet Retail (repiquage obligatoire, 200ha mis en valeur pour la première année)

1988 : Intensification Des Actions D'Organisation Du Monde Paysan

1988 : Equipement ou rééquipement en boeufs labour.

Bonne pluviométrie (abondance de mil pluvial)

1989/90 : Réaménagement sur Retail II, 1400 hectares (dont le reste de Sagnona).

1991 : Chute de l'Ancien régime à parti unique, mise en place d'un gouvernement de transition

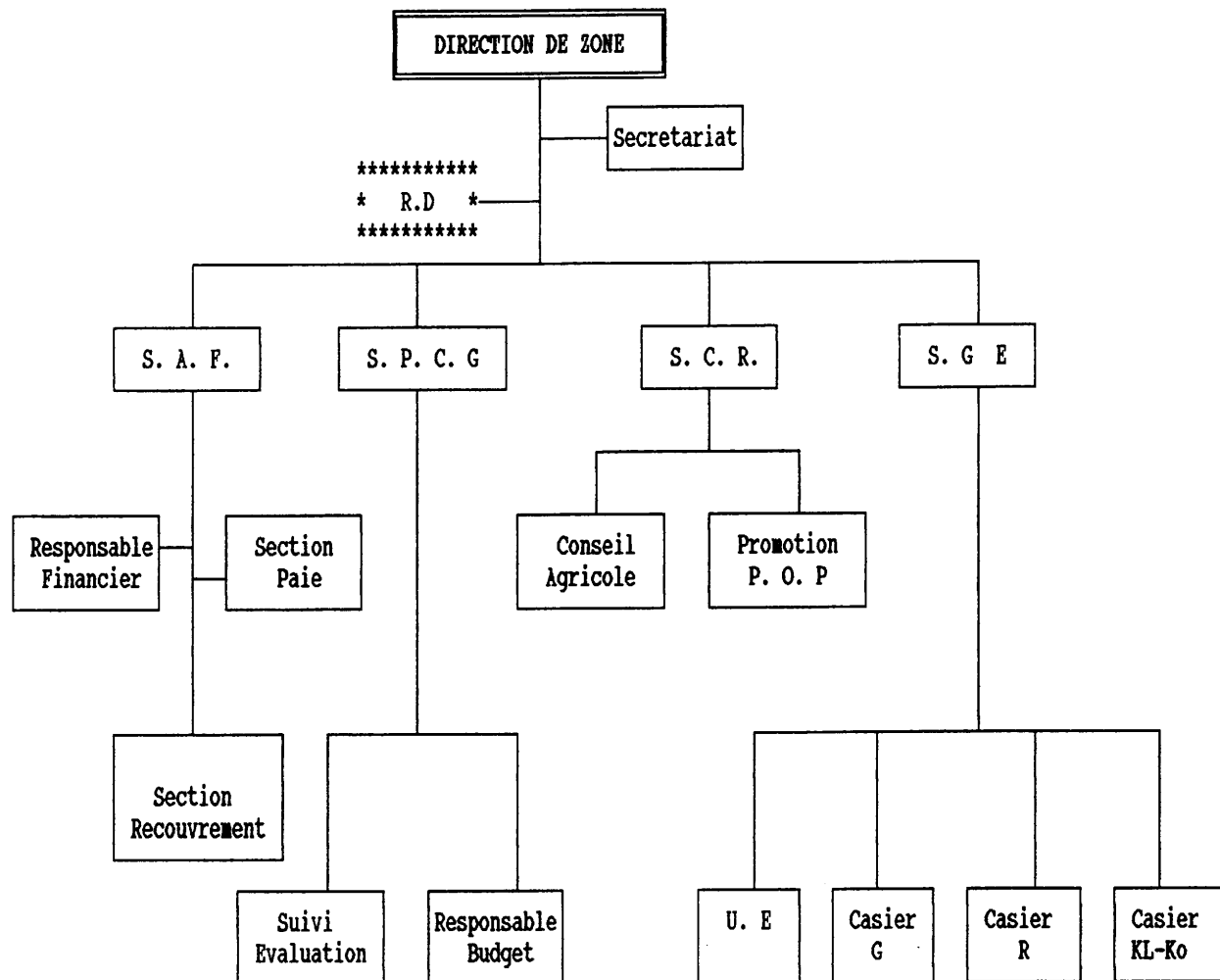
1992 : Début des travaux de réhabilitation des zones de N'Débougou (financement Banque Mondiale) et Kolongo (FED)

1992/93 :

- Chute brutale des coûts du riz et importation abusive du riz (100.000 tonnes)

- nomination d'un délégué général chargé de la restructuration de l'O.N.

ORGANIGRAMME



1.2. Caractéristiques du milieu

1.2.1. Milieu physique

1.2.1.1. Position géographique : Situé entre le 13 è et le 18 è degré de latitude nord et le 12è et 14 è degré de longitude Ouest, le cercle de Niono est limité au nord par la République Islamique de Mauritanie, au Sud par les cercles de Ségou et Macina, à l'Est par les cercles de Téninkou et Niafunké, à l'Ouest par les cercles de Nara et Banamba.

1.2.1.2. Climat : Le climat est du type sahélien.

Les jours sont caractérisés par de grandes chaleurs et les nuits par des fraîcheurs. Il existe une saison sèche et une saison pluvieuse. La pluviométrie varie d'une année à l'autre et d'un mois à l'autre.

Les précipitations sont abondantes au mois d'Août. La moyenne est de 520 mm par an.

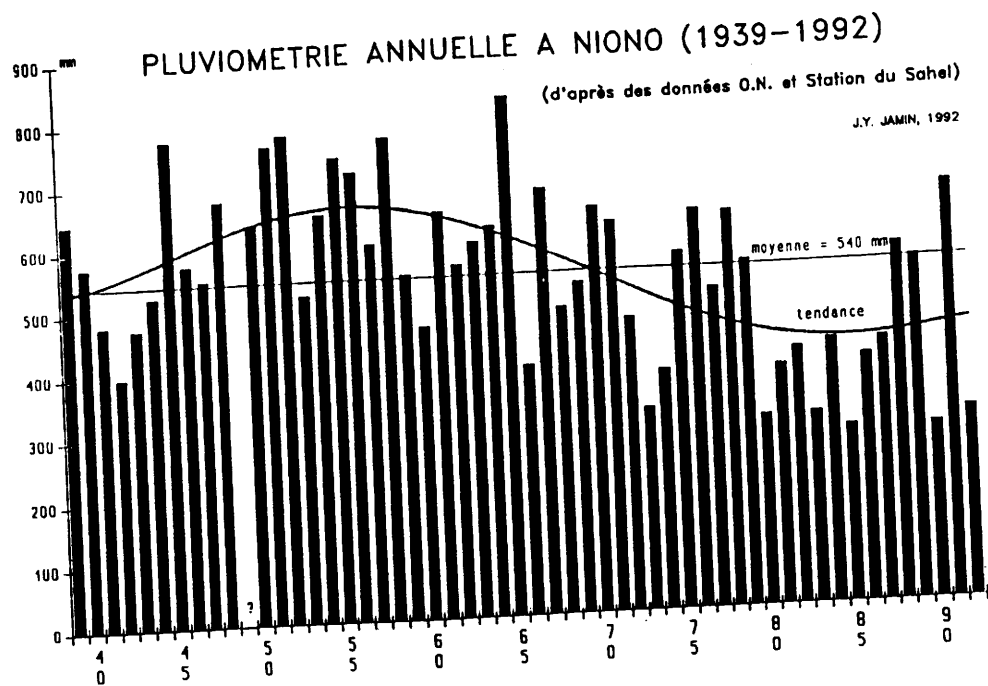


Fig : Evolution de la pluviométrie annuelle en zone Office du Niger

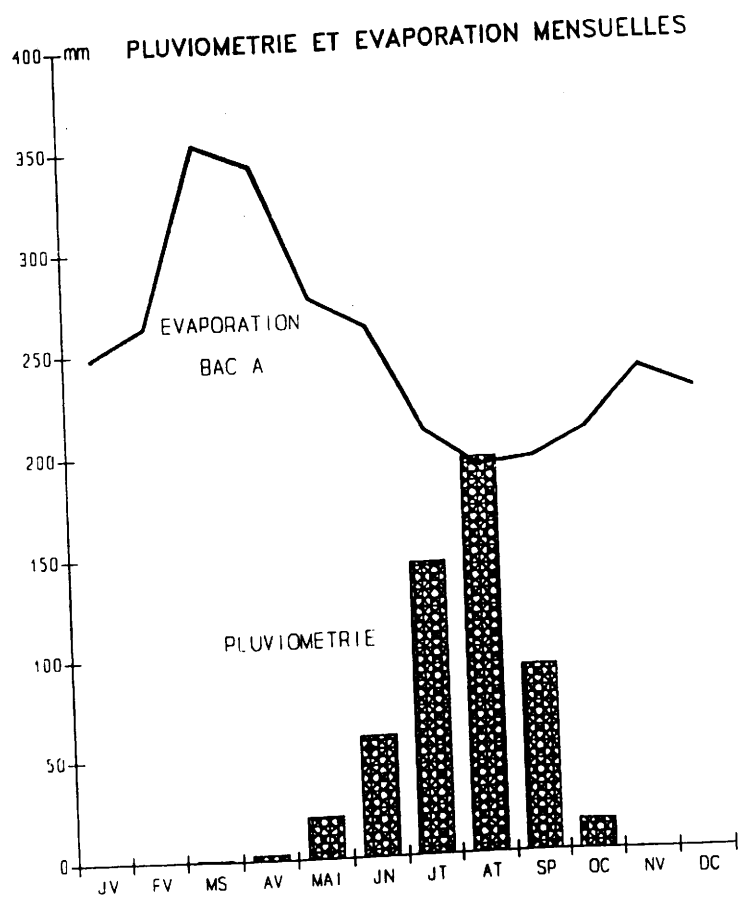


Fig : Pluviométrie et évaporations mensuelles à Niono

1.2.1.3. Relief :

La principale caractéristique de cette zone deltaïque occupée par l'Office du Niger est l'absence de dénivelés importants. Le relief est constitué par une plaine qui a facilité l'aménagement du delta mort suite d'une maîtrise, des eaux d'irrigation destinées à faire l'agriculture. Par ailleurs d'immenses étendues de " Fouga" marquent le relief.

1.2.1.4. Faune:

Comme dans toutes les zones sahéliennes , on rencontre de gros gibiers ; l'hyène; la panthère et de petits gibiers tels que: la biche, l'antilope, la lièvre, le singe etc ...

Les oiseaux rencontrés sont le perroquet, le faucon, la perdrix, la pintade, le héron et beaucoup de mange-mil (quelea-quelea et Euplectes).

1.2.1.5. Flore:

L'ensemble de la zone représente une flore arborée et arbustive avec intermittence d'anosteppe herbacée. Les arbres y sont généralement très espacés. La végétation est composée principalement d'épineux rabougris. On y rencontre du Bombax costatum (bambou), Néré, N'Tonké au sud. On y trouve également au nord des épineux spécifiques tels que : l'acacia, le balanitès des espèces produisant de la gomme .

1.2.1.6. Hydrographie :

Le cercle de Niono est irrigué par l'eau du fleuve Niger, retenue par le barrage de Markala et dirigée vers les terres de l'Office du Niger par l'intermédiaire des grands canaux adducteurs.

* Le barrage de Markala : situé à l'extrémité sud-ouest sur le fleuve Niger il permet la dérivation d'une partie des eaux vers les zones irriguées par une élévation du niveau des eaux de 5,5m;

* Le canal adducteur : il est long de 8 km; fait suite au barrage de Markala jusqu'au "Point A" d'où partent le canal du sahel et celui du Macina.

Son débit = 110 m³/s.

* Le canal du Macina : il rejoint à 20 km à l'Est du Point A le fala de Boky-Wèrè endigué sur 47 km jusqu'à Kolongotomo en tête du casier. Son débit = 55 m³/s, il dessert le Macina.

* Le canal du sahel : avec le même débit que celui du précédent, il rejoint à 25 km au nord du " Point A " le fala(1) de Molodo lui-même endigué à 63km jusqu'à Niono en tête du casier irrigué. Il dessert le kala Supérieur le kala Inférieur et le Kouroumari.

* Le canal de Karadougou ou canal Costes-Ongoïba a été mis en service pour irriguer le complexe sucrier sukala ou l'irrigation se faisait par pompage à partir du fala de Molodo et du canal sahel.

* Les canaux de drainage: ils assurent l'évacuation des eaux de drainage. le drainage se fait généralement en pente douce vers les dépressions. Ces conditions rendent difficile l'évacuation des eaux de drainage.

Au niveau des terres irriguées les différents canaux se ramifient, ainsi on a le système d'irrigation suivant (voir schéma à la page suivante)

- . le distributeur (canal primaire)
- . le partiteur (canal secondaire)
- . l'arroseur (canal tertiaire)
- . la rigole (le quaternaire) et les parcelles).

1.2.1.7. Sols:

Les sols de l'Office du Niger sont constitués par des alluvions provenant de la dégradation des roches cristallines ou gresseuses du bassin supérieur ou moyen du Niger. Ils sont en général de couleur sombre riches en argile gonflante insuffisamment riches en base et pauvres en matières organiques, en azote, en acide sulfurique. Leur perméabilité est faible; ils sont plastiques en saison des pluies et craquelés en saison sèche. Il existe une classification vernaculaire des sols à l'Office du Niger; basée sur leur aspect superficiel, c'est à dire la texture et la structure.

Cette classification donne les types suivants:

- * "Seno": formation dunaire très sablonneuse;
- * "Danga": sol beige, sablo-limoneux, battant en saison des pluies; très dur en saison sèche, très faible cohésion, forte affinité pour l'eau.
- * "Danga blé": sol rouge limono-sableux à limono-argileux généralement friable en surface provenant de l'érosion des danga,

peut se couvrir d'un gravillon ferrugineux dans les zones très érodées.

* "Danga fing" sol beige noirâtre, analogue aux danga, mais plus riches en limon et en matières organiques.

* "Dian": sol brun, argilo-limoneux, très compact avec fentes de retrait fréquentes.

* "Dian perré": sol dian très argileux, largement crevassé;

* "Moursi": sol noir, très argileux, à structure friable en surface, comprenant de nombreux nodules calcaires et largement crevassé; forte cohésion des agrégats colloïdaux; faible affinité pour l'eau.

* "Boi": sol gris ardoisé, limoneux, compact, pouvant être crevassé, fond de marre.

* "Boi Blé": sol boi à nombreuses tâches; ferrugineux généralement fond de mare ou de marigot.

1.2.2. Milieu Humain

1.2.2.1. Démographie:

S'étendant dans une vaste plaine sur une superficie de 23400 Km² le cercle de Niono compte 122768 habitants (5 habitants / Km²), repartis au niveau de 227 villages.

- Composition ethnique:

La population de Niono est composée de Minianka (52%); Bambara (34%); Peulh (6%); Sonraï (2%), Bozo (0,12) et autres.

- Mouvements:

L'irrigation étant un facteur de sécurisation de la population agricole, nous assistons à un transfert des familles dans cette zone qui possède une maîtrise de l'eau.

* Immigration:

Depuis le début de la grande sécheresse dans les pays sahéliens (1973) les populations du nord du Mali affluent vers la zone de l'Office du Niger à cause de ses énormes potentialités en agriculture, élevage et pêche. Elles y constituent l'essentiel de la main d'oeuvre salariée. Certains éleveurs se sont déplacés avec leur cheptel d'autres démunis se sont inscrits au colonat.

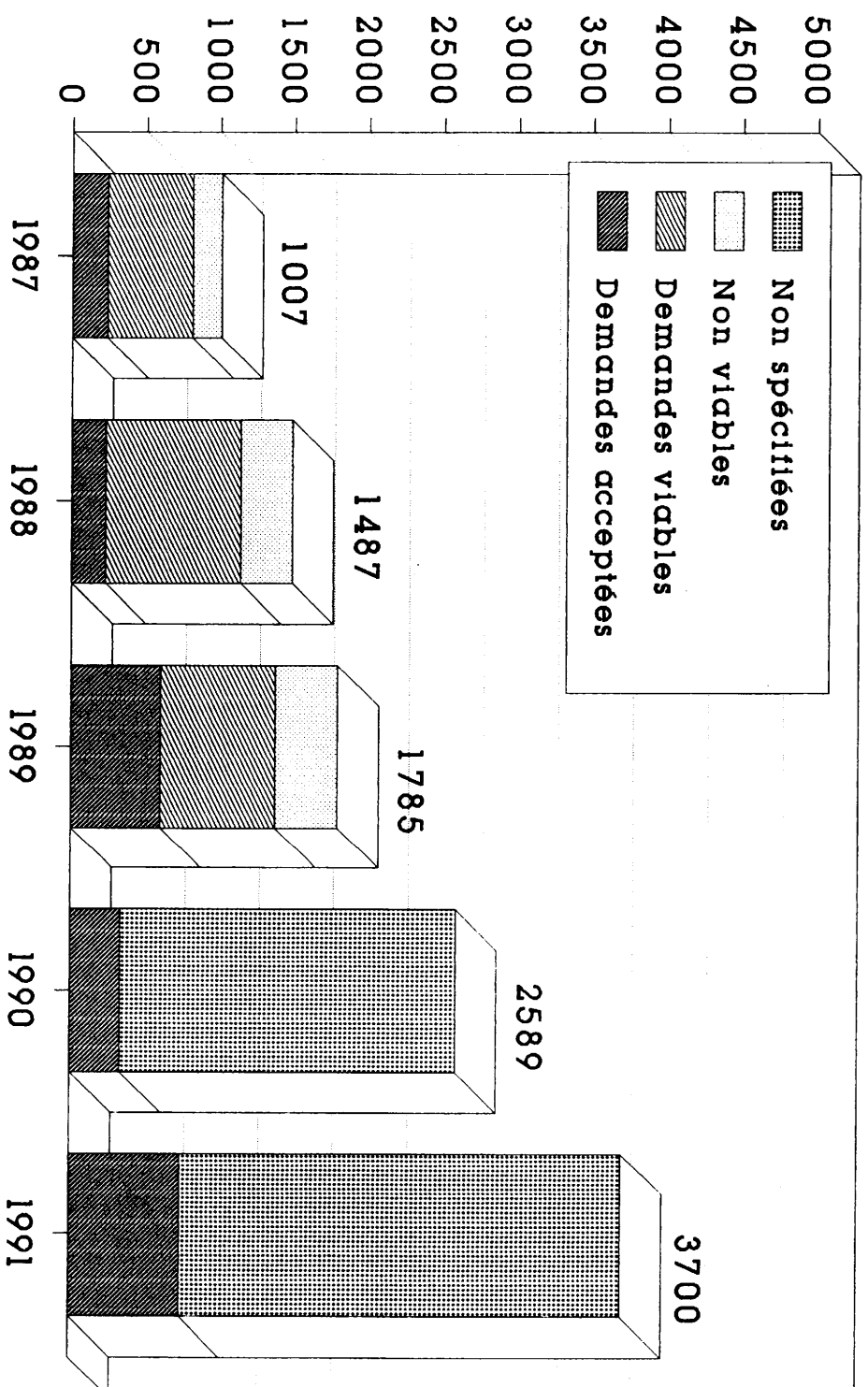
Les fonctionnaires en retraite, les paysans des zones arides augmentent chaque année le nombre d'exploitations des terres irriguées de l'Office du Niger.

*** Emigration:**

En saison morte, on observait un grand mouvement des jeunes colons de la campagne vers les grandes villes à la recherche de l'emploi.

Mais avec le réaménagement des terres de l'Office, beaucoup de jeunes y trouvent un emploi tels que la riziculture de contre saison et le maraîchage ce qui diminue leurs déplacements

EVOLUTION DES DEMANDES D'ENTREE EN COLONISATION A L'OFFICE DU NIGER CAMPAGNES 1987 - 1991



SOURCE: O.N/D.S.E. - ARPON

1.3. PRESENTATION DU PROJET RETAIL

1.3.1. Situation antérieure à l'intervention du service :

Avant son intervention l'actuelle zone d'action du projet Retail était soumise aux mêmes contraintes généralisées sur l'ensemble de l'Office du Niger à l'époque :

* Contraintes sociales :

- la dégradation des rapports entre encadreur (maître) et exploitant (élève). Tout esprit de partenariat émanant d'un paysan était considéré comme une infraction à la loi préétablie.

- Les exactions de police économique.

- L'insécurité foncière (fréquent remembrement très souvent à la tête du client...).

* Contraintes techniques :

- Dégradation totale du réseau et des parcelles

- la baisse des rendements (1-2t/ha)

- Superficie non adaptée à la capacité de travail des exploitations

A l'époque aucune action n'étant dirigée vers les femmes.

* Contraintes économiques :

La baisse des rendements, le monopole de la commercialisation du riz (avant 1986 par l'Office du Niger), la monoculture du riz (pas de diversification) ont entraîné une baisse du pouvoir d'achat des paysans et par conséquent une baisse générale du niveau de vie des paysans.

Les femmes ont été les plus touchées par tous ces facteurs négatifs.

1.3.1.1. Description du projet Retail :

Crée en 1986 sur financement de la Caisse Centrale de Coopération Economique (aujourd'hui Caisse Française De Développement), le projet Retail a été conçu comme un "laboratoire" d'expérimentation de la riziculture intensive.

La zone d'intervention était l'ex secteur sahel

Ses objectifs essentiels étaient:

- le réaménagement (réseau et parcelles)
- l'intensification de la riziculture
- sécurisation foncière
- organisation du monde paysan.

Pour atteindre ses objectifs, un dispositif organisationnel approprié avait été mis en place. Il a été axé sur trois grands aspects :

- 1- L'aménagement
- 2- La gestion de l'eau
- 3- La mise en valeur

Ce dernier aspect s'appuyait sur cinq volets :

- Suivi-Evaluation : (S/E), chargé du suivi du déroulement de la campagne agricole, de l'évolution des exploitations agricoles (observatoire du changement) ;
- Formation Organisation Paysanne : elle comprend :
 - . la Promotion Rurale
 - . le Conseil Rural
 - . le Conseil en élevage.

Elle est chargée :

- . de la diffusion des thèmes au niveau des exploitants
- . du conseil technique individuel et collectif
- . du conseil de gestion aux organisations paysannes
- . de l'appui en formation aux organisations paysannes
- . des soins sanitaires

- Recherche/Développement : Ce volet a pour rôle, l'expérimentation des nouveaux paquets technologiques en régie et en milieu paysan, l'analyse socio-économique du fonctionnement des exploitations agricoles.

Il travaille en étroite collaboration avec les différentes structures de Recherche Nationale et Internationale (IER, CIRAD, IRAT...). Au sein du projet il collabore avec les différents autres volets.

Les résultats positifs obtenus sont extrapolés à l'ensemble de l'Office du Niger

Le bon fonctionnement de ce dispositif pendant la première phase du projet a permis l'obtention de résultats intéressants.

Actuellement, dans le cadre de la restructuration de l'Office du Niger, la fusion des deux secteurs (sahel et Niono) a aboutit à la création d'un Service Conseil Rural unique comprenant trois volets :

- Conseil Agricole
- Promotion Rurale
- Femme et Développement.

Ce dernier volet n'est pas encore opérationnel, mais la Promotion Rurale (dirigée par une femme à Niono) avec l'appui des animatrices joue un rôle déterminant dans l'appui aux femmes.

La deuxième phase du projet (Retail II) a prit fin en Décembre 1992.

Une phase transitoire de six mois (éventuellement renouvelable) est actuellement observée pour la poursuite de certaines activités initiées par le projet notamment au niveau de la R/D. Le nouveau dispositif de fonctionnement du Retail III prévoit surtout des structures autonomes auprès de la zone de Niono (R/D, centre d'appui aux AV, observatoire du foncier, gestion eau et unité d'entretien du réseau tertiaire).

DEUXIEME PARTIE

2. ACTIVITES ECONOMIQUES

Elles sont essentiellement agricoles (riziculture et maraîchage). Mais de plus en plus on assiste au développement d'activités para agricoles (élevage et pêche, transformation de produits agricoles....) et extra agricoles (commerce, transport).

2.1. Les Activités Agricoles:

Elles sont largement dominées par la riziculture.

2.1.1. La riziculture:

Sur l'ensemble de l'Office du Niger il y a deux types de riziculture (extensive et intensive).

Tous les deux types sont pratiqués dans la zone d'intervention du projet.

Le mode d'acquisition des parcelles est uniforme sur l'ensemble de l'Office du Niger (accord de la Direction générale de l'Office du Niger sur proposition de l'AV/TV).

Pour le cas spécifique du périmètre Retail (qui sera peut être appliqué sur d'autres nouveaux périmètres aménagés tels que Siengo et Macina) chaque exploitation possède trois soles:

- une sole de simple culture
- une sole de double culture (riziculture de contre saison et d'hivernage)
- une sole maraîchère (pouvant être exploitée toute l'année)

Tableau 1: Comparaison des itinéraires techniques de la riziculture extensive et intensive (participation des hommes et des femmes)

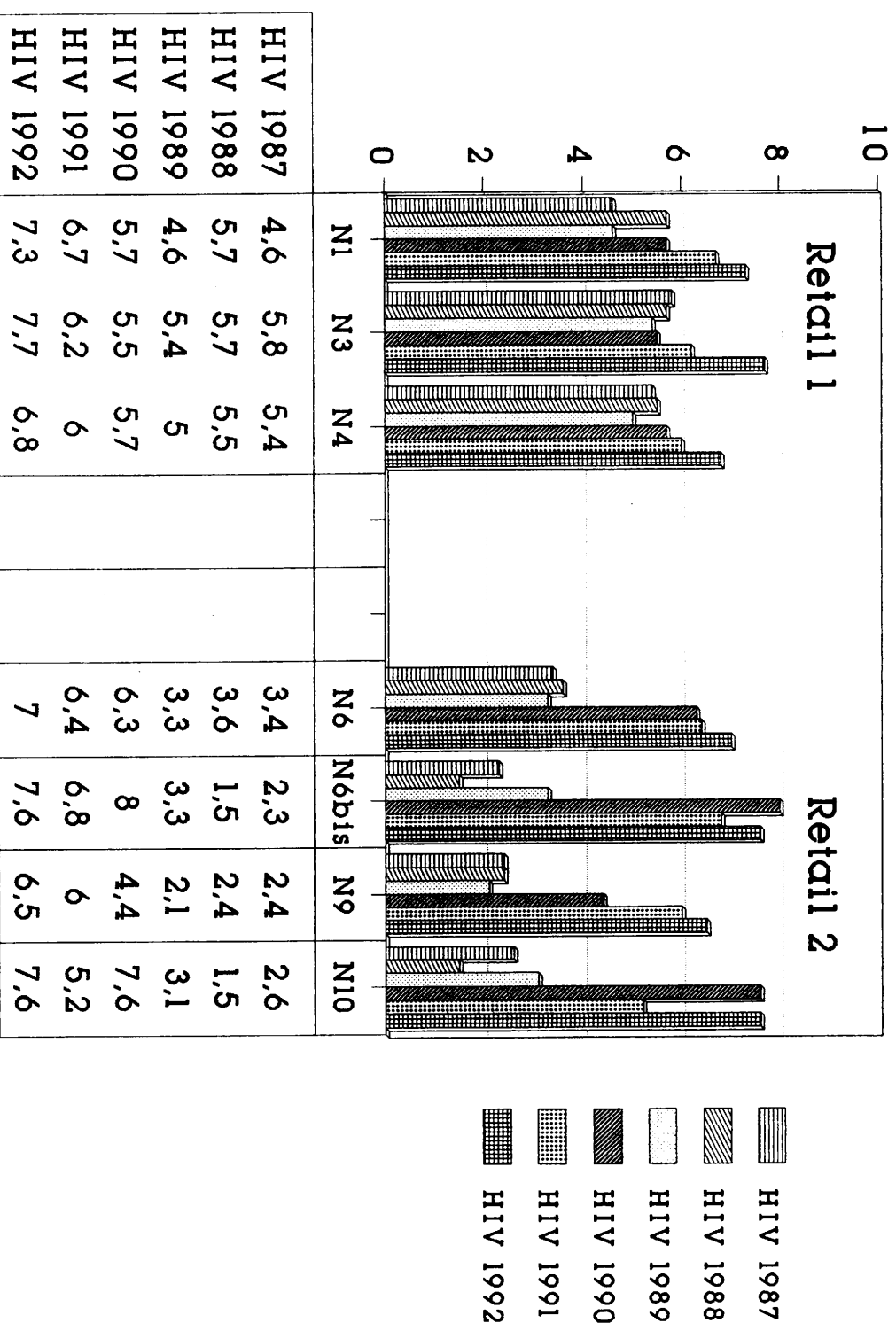
Opérations	Riziculture extensive	Riziculture intensive
Préparation du sol	Labour + hersage	Labour + hersage *
Mise en place	Semis à la volée (hommes)	Repiquage (hommes+femmes)
Irrigation	Non maîtrise de l'eau	Maîtrise totale de l'eau
Fertilisation	Faible dose	Forte dose d'engrais
Main d'oeuvre	Faible	Très importante
Récolte - fauchage - moyette et gerbier - battage - vannage	assuré par les hommes hommes+femmes batteuse votex femmes	hommes hommes+femmes batteuse votex femmes
Rendements	faibles ou moyennes	élevés

* Rarement les femmes participent à cette opération. Mais sur les petites exploitations à cours de TH, les femmes et souvent les jeunes filles interviennent comme bouviers

Les bons résultats obtenus sur le périmètre retail et les précédents résultats obtenus par l'ex DRD de l'Office du Niger ont conduit certains paysans des zones non réaménagées à pratiquer la riziculture intensive (repiquage, forte dose d'engrais) après de sommaires travaux de planage indispensables pour une bonne maîtrise de l'eau.

EVOLUTION DES RENDEMENTS PAR PARTITEUR

Secteur Schel (Zone Réaménagée)



N6 N6bis N9 N10 - Réaménagés en 1989-1990

Les variations de rendement dépendent de plusieurs facteurs :

- . période de culture (hivernage ou contre saison)
 - . variétés cultivées : les variétés d'hivernage ont un potentiel de rendement plus élevé que celles de la contre saison. BG-90-2 est la plus cultivé en hivernage tandis que China 988 est la plus cultivé en contre saison.
- D'autres variétés (testées par la R/D) sont actuellement en phase de pré vulgarisation (Bouaké 189 pour l'hivernage, Abiganj pour la contre saison)
- . état physico-chimique du sol
 - . technicité et capacité d'organisation du paysan.

La liste n'est pas exhaustive.

Bien que la riziculture soit considérée comme une activité principale des hommes, les femmes aussi y participent massivement.

Les temps de travaux sont plus élevés en riziculture intensive. C'est le repiquage qui consomme la majeure partie de la main d'oeuvre.

Les différents types de main d'oeuvre utilisés en riziculture sont :

- La main d'oeuvre familiale :

elle comporte tous les bras valides (hommes et femmes) de l'exploitation.

- l'entraide : il s'agit (groupes de " tons", Namadeen et prestation de service).

Les groupes de " tons" sont en général constitués de jeunes ou de femmes. Le groupe travaille successivement dans toutes les exploitations des familles auxquelles appartiennent ses membres et ne perçoit aucune rémunération (hormis les repas et parfois quelques menus cadeaux).

- La main d'oeuvre salariée : elle comprend

. Les manoeuvres permanents : Dans ce cas, les manoeuvres travaillent dans l'exploitation durant toute la campagne et reçoivent une rémunération en fin de celle-ci (50.000 à 60.000F CFA) ;

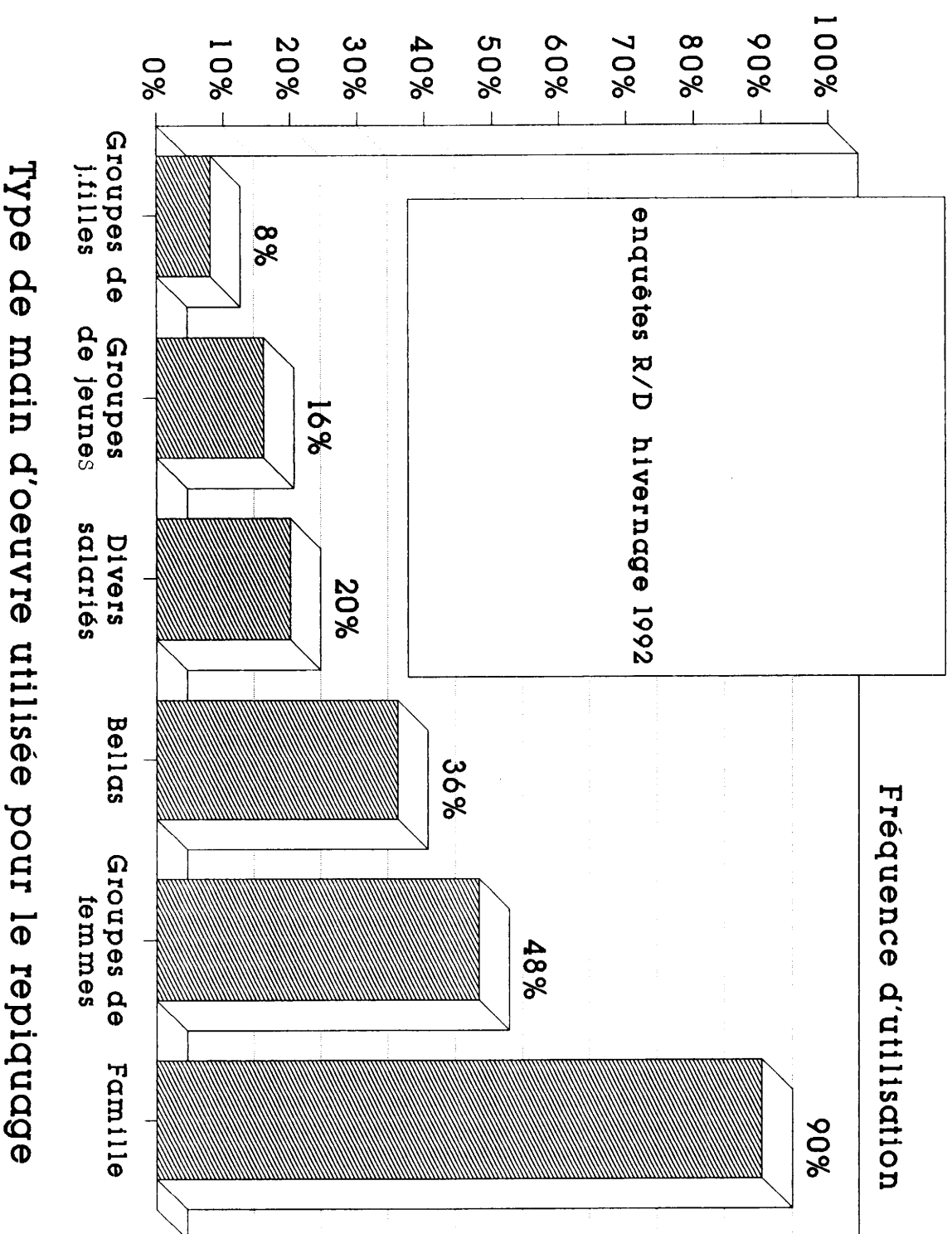
. les manoeuvres temporaires sont des travailleurs hommes recrutés pour une période bien déterminée de la campagne ;

. les journaliers sont des manoeuvres recrutés pour une journée de travail

. les tâcherons : ils sont payés suivant la nature de l'opération et la surface travaillée.

Le repiquage est devenu aujourd'hui l'une des principales sources de revenu des femmes et favorise leur indépendance économique.

En dehors de cette activité, elles participent à beaucoup d'autres opérations au sein de l'exploitation ce sont : le désherbage dans certaines familles (surtout les familles monogames), les travaux de la récolte, le ménage et autres.



2.1.2. MARAICHAGE :

En dépit des mesures répressives (antérieures) prises par l'Office du Niger (éviction) pour toute tentative de diversification, le maraîchage a progressivement passé du statut de culture de case à celui de la culture de rente.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution.

- la baisse des rendements et la collecte du riz par l'Office du Niger ont contraint les paysans à trouver d'autres sources de revenus.

- le désenclavement et l'évolution démographique (cas spécifique de Niono).

Les superficies maraîchères à l'Office du Niger sont actuellement estimées à 2000 hectares, constitués essentiellement de terres marginales impropres à la riziculture.

Dès la première année de son intervention le projet a dégagé des parcelles maraîchères dans le casier. Elles ont été attribuées sur la norme de 2 ares/PA, ce qui, pour la première fois donnait une occasion aux femmes d'avoir accès au foncier.

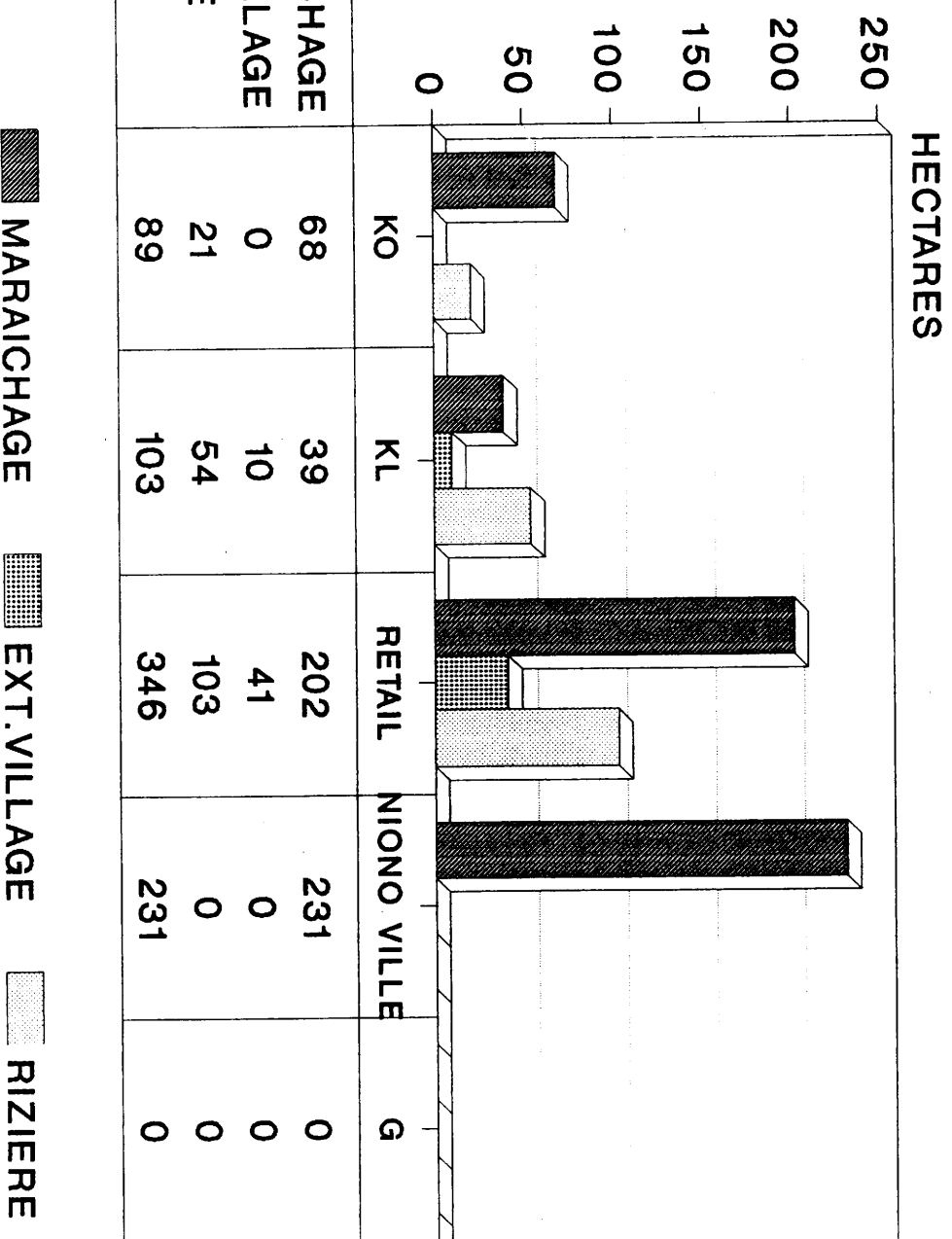
Cependant, il semble que les femmes ont été lésées dans la répartition des dites parcelles qui a été effectuée par les CE. Un besoin de plus pressent se fait encore sentir pour les parcelles de maraîchage. Certains paysans pratiquent cette activité sur les soles de simple culture pendant la contre saison.

Les femmes constituent 39% des attributaires et elles ne cultivent qu'un quart des superficies.

Le mode de mise en valeur peut être individuel ou collectif.

L'échalote est la culture dominante

REPARTITION DES SUPERFICIES MARAICHERES DANS LA ZONE DE NIONO Contre saison 1993



Source (R/D P. Retail, données S/E)

Tableau 2: Rendements moyens (t/ha obtenus au cours des 3 dernières années (R/D projet Rétail, 4 cultures dominantes)

Campagnes Spéculat- ions	1988/1989- (19)	89/90 (47)	90/91 (65)	91/92 (72)	Ensem- ble
Oignon	20	24,2	32,6	27	26
Tomate	18	14,1	28,4	25,5	21,5
Patate	20	21,2	22	23,3	21,6
Ail	4	14	9,4	10,6	9,

Source : LAURENCE PUPIER 1993

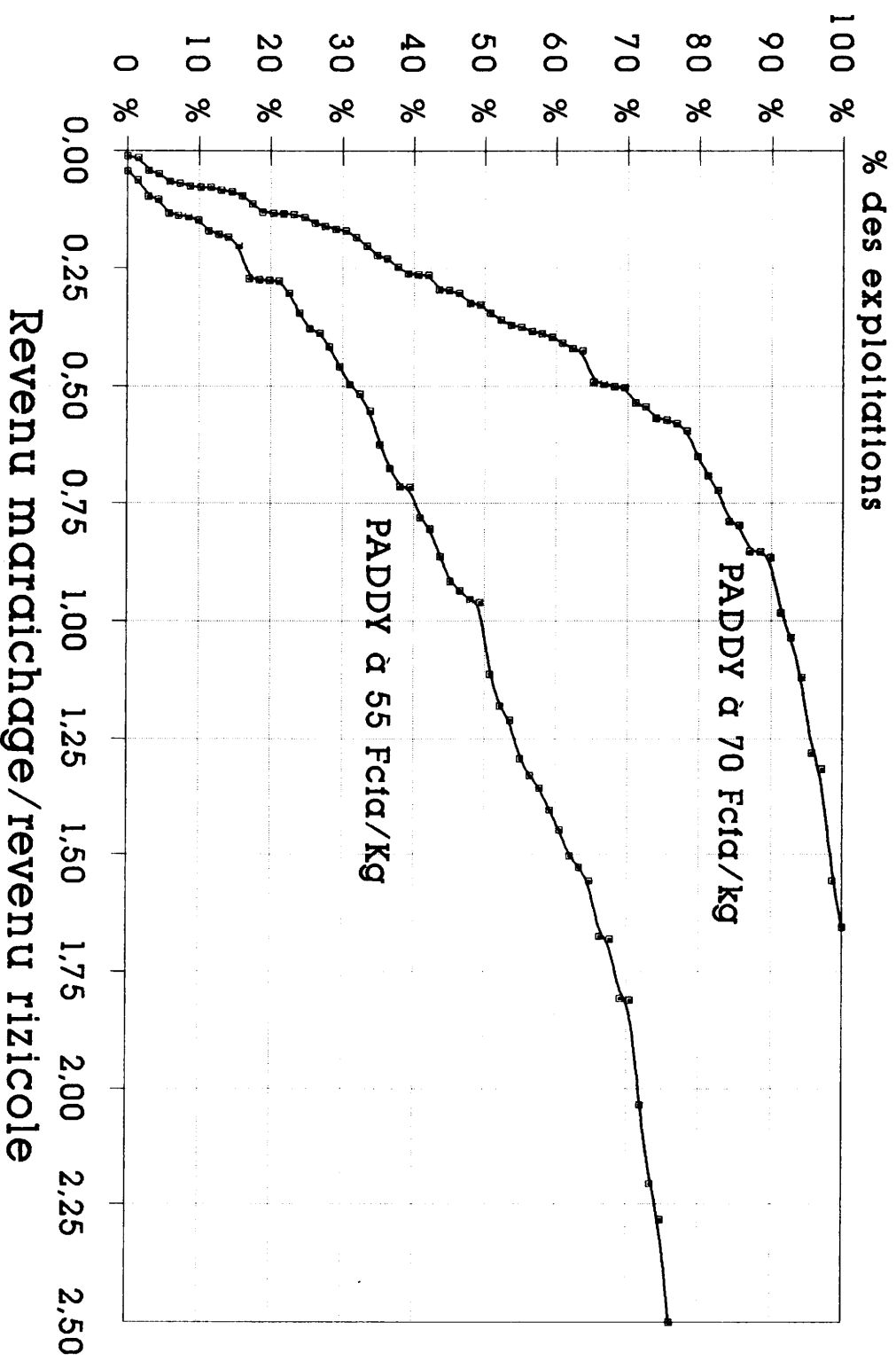
() : Nombre de familles suivies.

Actuellement on assiste à une diversification dans le choix des cultures maraîchères (surtout dans les villages proches de Niono tel que le Km 26) cela a été favorisé par les actions entreprises par l'équipe R/D en rapport avec l'introduction de nouvelles variétés et des semences améliorées.

Certaines contraintes notamment l'approvisionnement en semences améliorées, la conservation et la commercialisation des produits demeurent.

Dans tous les cas, malgré l'instabilité des prix des produits maraîchers, le maraîchage tend à se substituer à la riziculture par l'importance des revenus qu'il dégage.

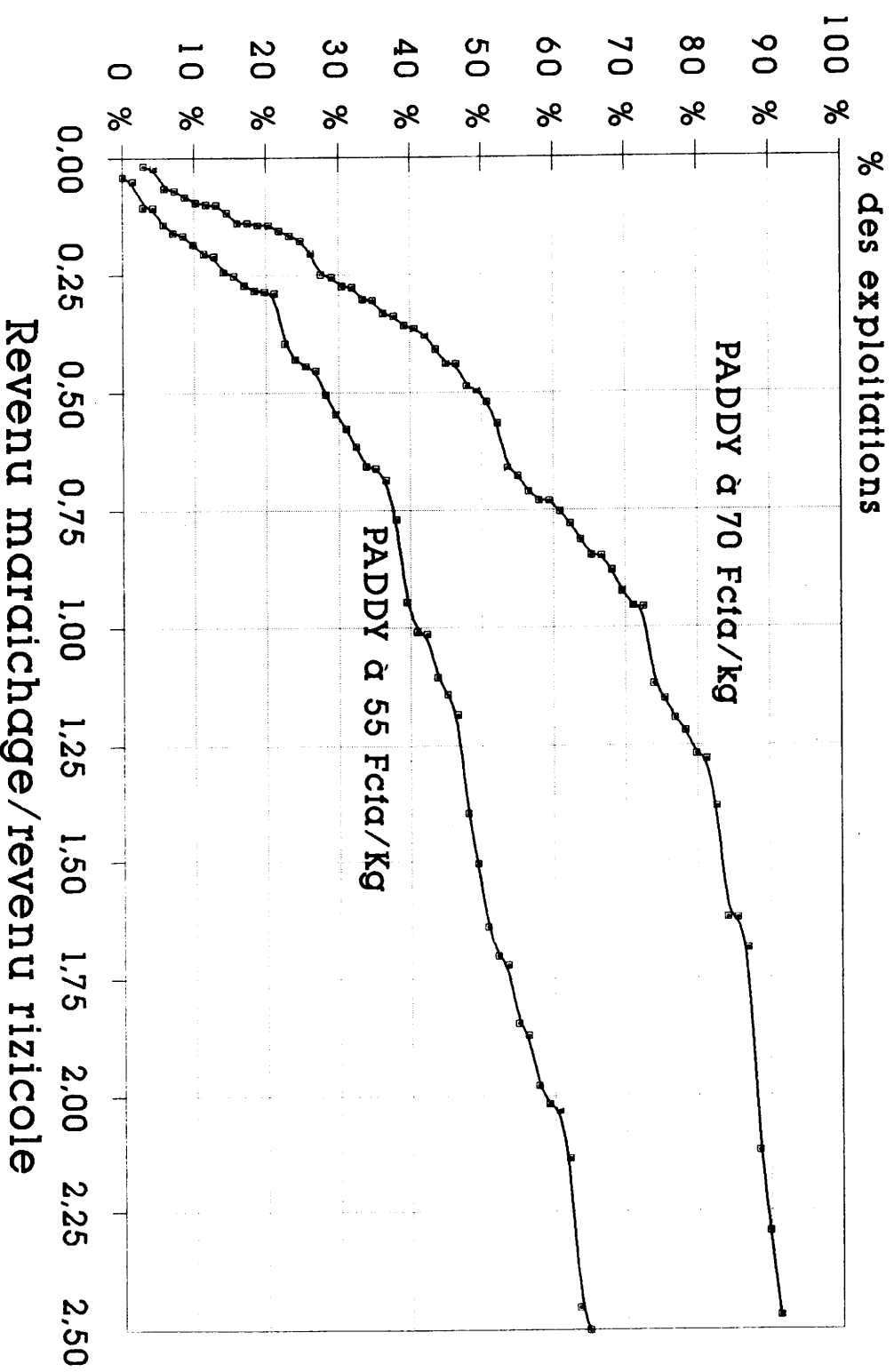
IMPORTANCE DU REVENU MARAICHER PAR RAPPORT AU REVENU RIZICOLE



REVENUS NETS (avec valorisation MOF)



IMPORTANCE DU REVENU MARAICHER PAR RAPPORT AU REVENU RIZICOLE



REVENUS MONETAIRES (sans valorisation MOF)



2.2. Activités Para Agricoles:

2.2.1. L'élevage:

Premier secteur d'investissement des paysans, il est pratiqué aussi bien par les hommes que les femmes.

L'élevage extensif est pratiqué sur l'ensemble de la zone (avec ses multiples conséquences néfastes surtout sur le réseau).

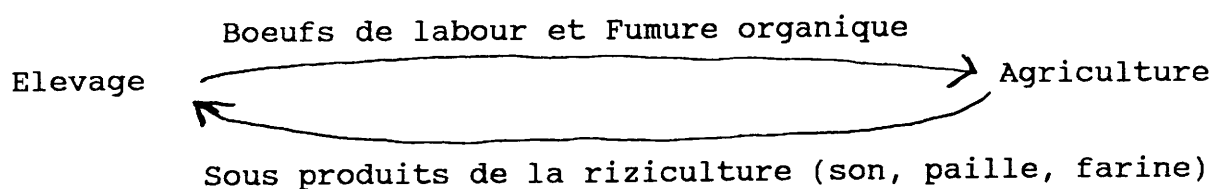
Il porte essentiellement sur les bovins (vaches, taureaux, boeufs de labour), et les petits ruminants (ovins et caprins).

L'augmentation du troupeau se fait par croit naturel et par achat.

Le pâturage naturel est la principale source d'alimentation.

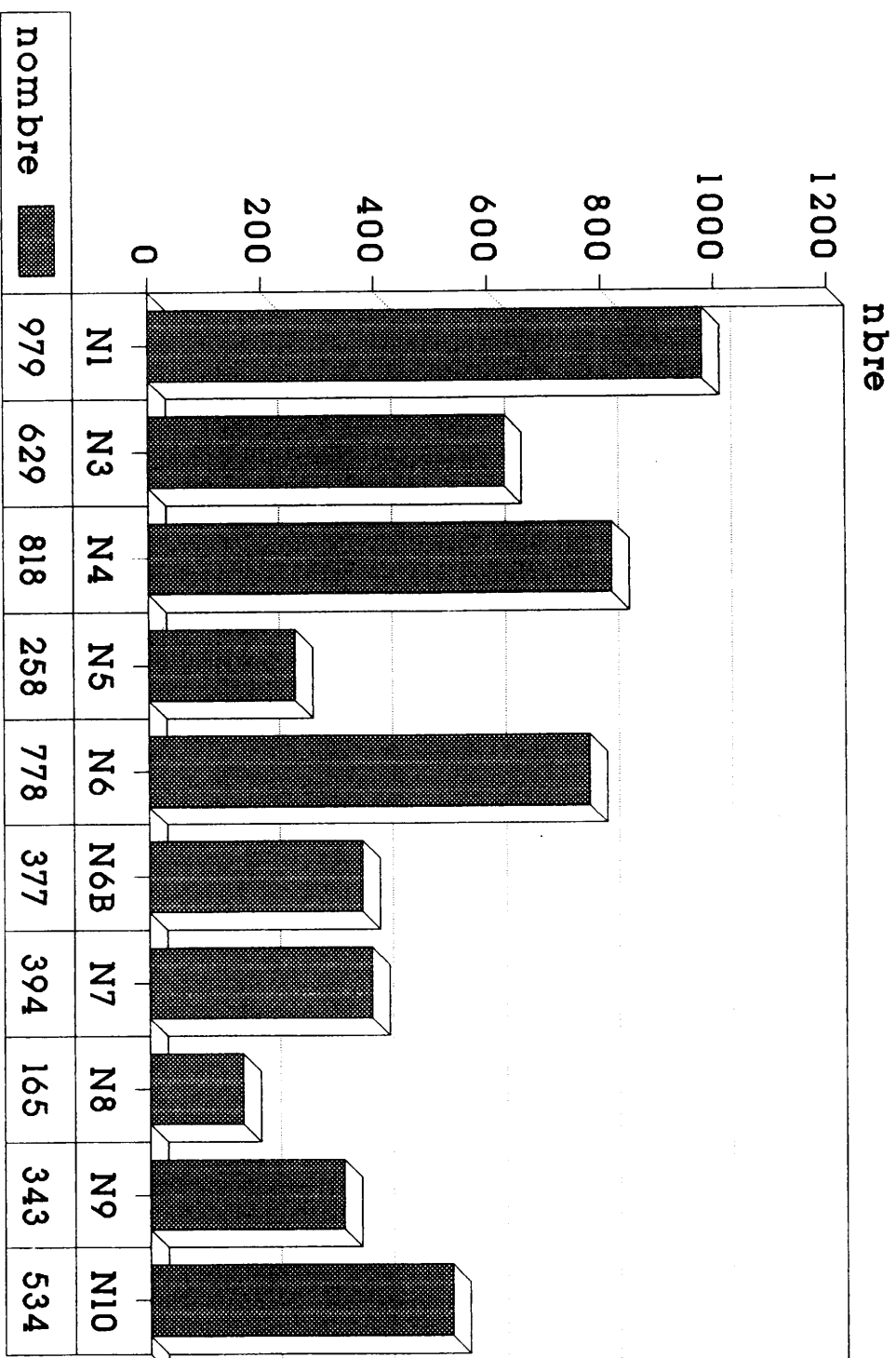
Pendant la saison sèche, le jour les animaux pâturent sur les rizières à proximité du village. Un supplément alimentaire (son et farine de riz, aliment bétail) est donné aux boeufs de labour. Mais au début de la saison des pluies tous les animaux d'élevage partent en transhumance, les boeufs de trait restent pour labourer les champs de riz et mil. Ces derniers ne rejoignent les autres qu'en fin de labour.

Il existe une interaction entre l'agriculture et l'élevage. L'élevage fournit des boeufs de labour et de la fumure à la riziculture et les sous produits de la riziculture servent de source d'alimentation du bétail.



Outre le service d'encadrement diffus national, le projet a recruté un agent d'élevage qui s'occupe des boeufs (en particulier les boeufs de labour) des paysans. Ce qui contribue à améliorer l'état de santé des animaux. Ce agent travaille en collaboration (pour les grandes actions telles que la vaccination) avec le secteur d'élevage.

Immunisations Bovines Peste et Péripleumonie



R/D Projet Retail 1992 (D. Trdoré).

2.2.2. La pêche :

Activité ancestrale des Bozos et Somonos, elle est plus ou moins pratiquée par plusieurs paysans de l'Office du Niger (autoconsommation et quelques fois vente).

Les paysannes sont très peu intéressées pour cette activité. La pisciculture, malgré les efforts du projet et de l'A.F.V.P, reste encore timide. Un seul village du casier Retail (N10) semble être bien intéressé par cette action.

L'assec des canaux d'irrigation pour l'entretien donne lieu à la pêche collective (homme et femme) ressemble aux cérémonies traditionnelles de certains villages (San).

2.3. Activités Extra-Agricoles

2.3.1. La transformation des produits maraîchers :

Le séchage solaire à l'air libre est la technique la plus utilisée traditionnellement par les femmes pour mieux conserver les excédents de certains produits (notamment l'échalote, la tomate, le gombo) aux moments où les prix sur le marché sont très bas.

VARIATION DES PRIX MARAICHERS culture d'échalote

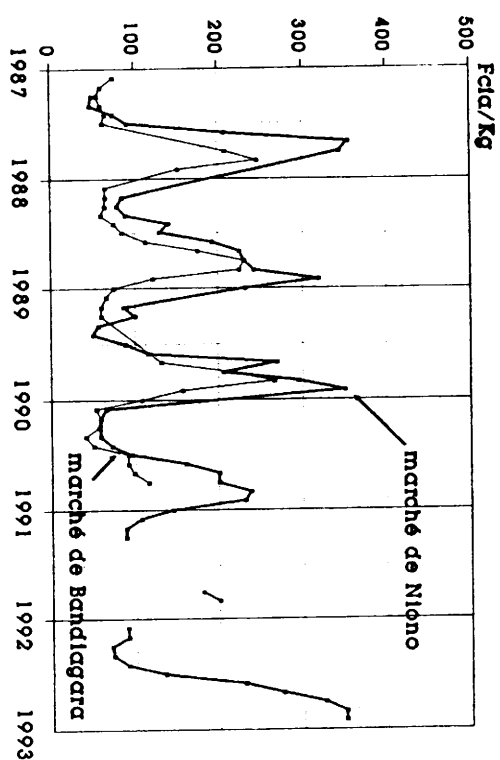


Fig.14

VARIATION DES PRIX MARAICHERS cultures de patate et tomate

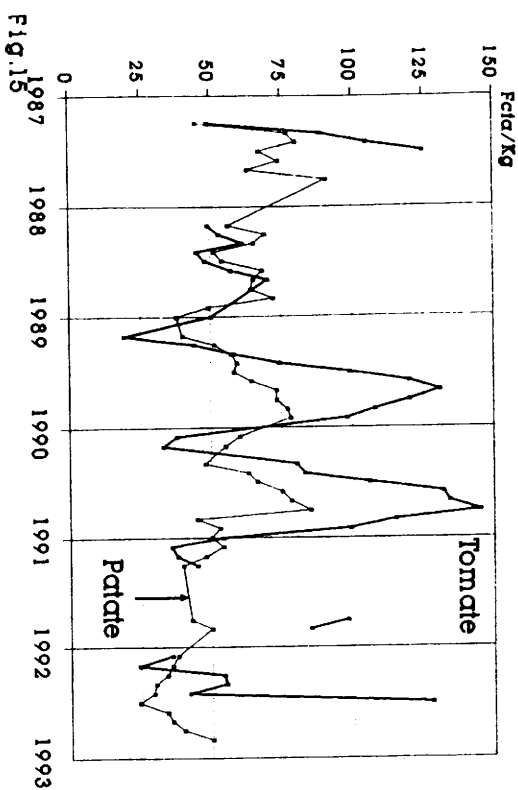


Fig.15

VARIATION DES PRIX MARAICHERS culture d'ail

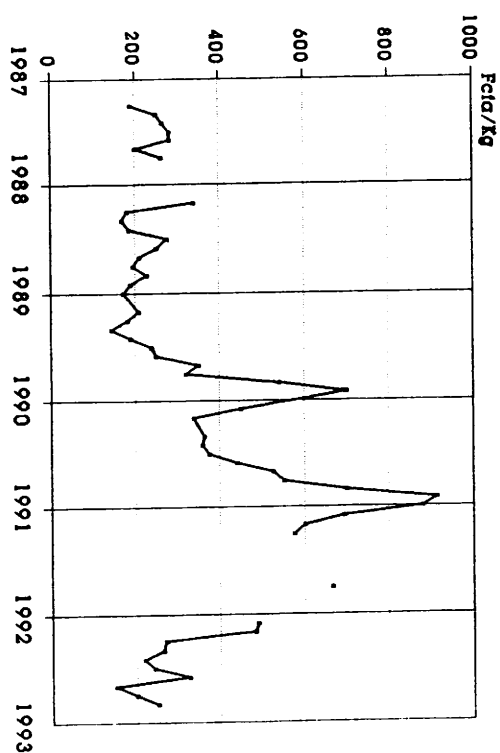


Fig.16

VARIATION DES PRIX MARAICHERS cultures de piment et gombo

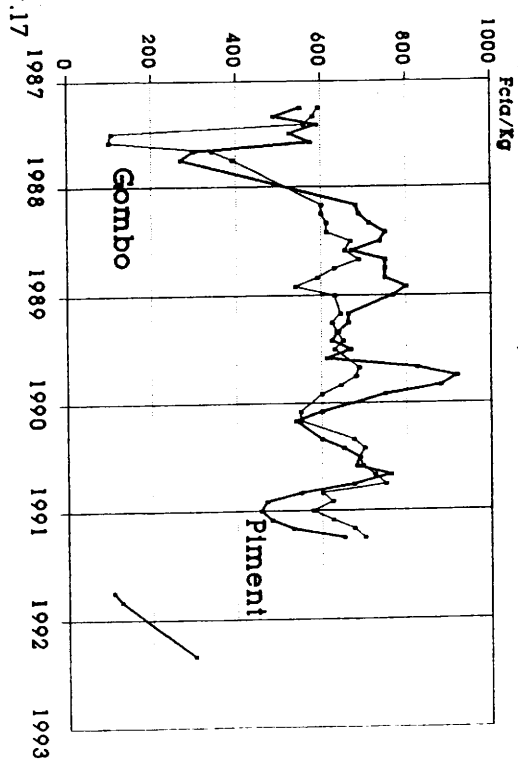


Fig.17

Pour palier aux insuffisances (surtout sanitaire) liée à la technologie de séchage pratiquée par les femmes, depuis quelques années, l'équipe R/D cherche des techniques améliorées. Le principe de séchage amélioré à l'aide de séchoirs a été retenu. L'appareil utilisé est le séchoir direct. Il semble constitué d'un cadre en bois, ou métallique, des claies et d'une toile solaire.

Fonctionnement : l'oignon, découpé est placé sur les claies puis introduit dans l'appareil. La plaque solaire capte les rayons lumineux pour chauffer l'air qui passe à travers les deux ouvertures.

Actuellement l'Office du Niger est en train de vulgariser la technique de séchage solaire. Nous avons procédé à des démonstrations d'utilisation du matériel dans les villages Ténégue et Mourdian.

Ce type de séchoir présente deux avantages :

- les produits sont mieux protégés de l'attaque des mouches et autres insectes,
- une diminution du temps de séchage par rapport aux systèmes traditionnels.

Parmi les inconvénients de ce type d'appareil, on peut noter :

- la destruction de certaines vitamines due à un dépassement de la température maximale admise par le produit.
- faible capacité de ses appareils : 5 à 10 Kg de produits frais (soit 2 kg par mètre carré de claies).
- une perte excessive de poids par rapport aux systèmes traditionnels (7 à 8 kg de produits frais pour obtenir 1kg de produit sec) ¹.
- la rentabilité économique de cette activité n'est pas encore confirmé vu les problèmes en aval de la production (commercialisation).

2.3.2. Le commerce :

Il est essentiellement basé sur le troc (échange du riz contre d'autres produits) dans les villages. La vente de produits

¹ ce rapport très fluctuant, dépend de la matière première. Ces chiffres sont à prendre avec prudence en attendant une synthèse des différents résultats.

rizicoles et maraîchers se fait sur le marché de Niono le jour de la foire (Dimanche). En somme, pour satisfaire leurs besoins financiers quotidiens, les femmes font le petit commerce des produits locaux ou industriels

TROISIEME PARTIE
ETUDE EFFECTUEE

3. ETUDE EFFECTUE

3.1. Objet :

Les projets de développement se sont toujours orientés vers les hommes. Or comme l'a dit une chercheuse de l'ORSTOM dans la revue spore (N° 44 Avril 1993) "Le développement, vu seulement au masculin, aboutit à un non développement". C'est pourquoi plusieurs bailleurs de fonds ont actuellement mis un accent particulier sur le développement de la femme, aujourd'hui un élément incontournable pour un développement global.

L'objet de la présente étude est d'approcher les femmes de la zone Office du Niger, comprendre les activités qu'elles mènent en rapport avec le fonctionnement des exploitations agricoles dont elles sont membres afin de pouvoir dégager une démarche à suivre pour leur meilleure intégration dans le processus de développement.

3.2. Méthodologie de l'étude :

Deux méthodes d'approches du problème ont été utilisées :

1°) Les recherches bibliographiques :

Une série de documents traitant des études sur les femmes rurales et le fonctionnement des exploitations agricoles a été consultée (voir bibliographie)

2°) Les enquêtes :

- . Enquêtes individuelles ou collectives auprès des paysannes

- . Enquêtes auprès de personnes ressources (encadrement de l'ON)

Pour les enquêtes individuelles auprès des femmes, nous avons utilisés, l'échantillon de travail du projet Retail.

NB : Depuis 3 ans, l'activité maraîchère est suivie par cette équipe sur une trentaine d'exploitations choisies sur la base d'une typologie des exploitations agricoles élaborée en 1990 par l'équipe du projet.

Seulement les exploitations de l'ancien secteur sahel ont été choisies sur la base de cette typologie. Au secteur Niono il n'existe pas de typologie.

3.3. Présentation de l'échantillon :

Nous avons utilisés l'échantillon existant au niveau de l'équipe Recherche/Développement pour un suivi restreint du maraîchage au niveau des exploitations agricoles.

- vingt exploitations ont été choisies en fonction de la typologie des exploitations agricoles de 1990.

Tableau 3 : Répartition des 20 exploitations (ex sahel) par type

Types	1A	1C	2A	2B	3A	3B	4
Nbre	1	1	7	6	2	1	2

NB : (voir annexe pour critères de classification)

- les dix exploitations de l'ancien secteur Niono ont été choisies avec l'appui des agents du dit secteur .

Les enquêtes collectives ont été menées auprès des groupes de repiqueuses dans la zone de Niono et des groupements féminins (GIEF) dans les autres zones.

Deux villages ont été choisis par zone.

La réticence des femmes à répondre certaines questions (notamment en rapport avec le revenu) le social (rigidité de la structure), le non respect des rendez-vous, la structure de l'échantillon ou (53% des femmes choisies sont en âge avancés), constituent quelques points sombres de cette étude.

3.4. POINT SUR LES ETUDES ANTERIEURES ET LES ACTIONS MENEES

3.4.1. Etudes Antérieures :

Depuis 1987, quelques études ont été menées par le projet Retail (stagiaires FOP) et le programme ARPON (DRD/ON ; DPR/ON) sur la recherche d'une approche pour une intégration efficace des femmes dans le processus de développement (voir bibliographie)

Les résultats obtenus ont permis le démarrage de certaines actions pour la promotion des femmes.

3.4.2. ACTIONS MENEES

3.4.2.1. L'alphabétisation fonctionnelle :

Elle est indispensable pour la pratique de certaines activités par les femmes (gestion de fonds, formation sanitaire).

Les femmes et les hommes sont tous concernés par cette action qui comprend :

les sessions classiques et les sessions intensives.

* Session classique

Elle correspond à la formation des auditeurs dans les centres d'alphabétisation villageois pendant les nuits ou dans les après midi. L'extension de la double culture dans la zone a eu comme conséquence, l'irrégularité dans le fonctionnement d'alphabétisation. Néanmoins certains centres fonctionnent pendant un bon moment les après midi.

* Session intensive :

Elle correspond à une formation continue pendant 45 jours. Pour pallier à l'irrégularité dans le fonctionnement des sessions classiques et assurer une bonne formation des ruraux, les sessions intensives sont organisées au niveau de tous les casiers de la zone: KL, KO, Retail, Grüber.

Ces différentes sessions permettent de donner un enseignement de qualité en un temps relativement court et touchant plusieurs personnes à la fois.

Tableau 4 : Nombre de centres créés en 1992 (zone Niono)

CENTRES	MIXTE	HOMME	FEMME
NOMBRES	5	18	6

Il était prévu la formation de 824 auditeurs dont 705 masculins et 199 féminins.

Mais seuls 616 (532 hommes et 84 femmes) auditeurs ont terminés la session.

Après évaluation les résultats ci-après ont été obtenus :

- 394 néoalphabètes hommes sur 532 auditeurs réguliers
- 40 néoalphabètes femmes sur 84 auditrices régulières.

Soit un total de 434 néoalphabètes formés sur les 616 auditeurs réguliers.

Les autres (182) auditeurs de niveau hétérogène ont besoin de formation supplémentaire.

Les animatrices de la zone forment au moins deux auditrices par village. Le choix de ces auditrices se fait par l'AV avec l'accord de leur époux. La formation se fait au niveau des différents centres. La durée de la formation est de 45 jours. Après leur formation ces femmes encadrent à leur tour les autres femmes volontaires qui sont dans le village.

Force est de constater aujourd'hui que les résultats escomptés ne sont pas atteints. Le taux d'alphabétisation des femmes demeure encore très faible (13% pour notre échantillon de travail)

Les éléments suivants constituent des facteurs de blocage :

- La mixtion des centres :

Le fait que le centre est mixte est un facteur qui bloque la spontanéité de certains ou de certaines dans leurs interventions verbales. Ceci est dû à la rigidité de la structure sociale qui fait que les adultes et des jeunes de sexe et d'âges différents prennent la parole suivant un ordre préétabli, surtout lorsqu'ils sont en assemblée. Les femmes se réservent de parler avant les hommes et les jeunes attendent que les adultes se prononcent d'abord.

- La situation géographique du centre :

Celui-ci est toujours situé de manière à ce que plusieurs villages puissent y accéder facilement.

Mais hommes et femmes y séjournent comme un internat d'étudiants. Si ce régime convenait assez aux hommes pour l'apprentissage de la lecture et l'écriture, les femmes par contre supportent difficilement l'éloignement du fait qu'elles ont l'esprit partagé entre le centre et leur foyer où les enfants de bas âges et tâches quotidiennes les attendent.

- Les difficultés financières : les AV/TV n'honorent pas très souvent leurs engagements financiers lors des sessions intensives

- "L'égoïsme" des hommes : certains époux sont réticents à l'alphabétisation de leurs femmes : jalousie, crainte que leurs femmes ne soient "au dessus d'eux".

D'autres femmes subissent des formations en soins de santé au niveau de l'hôpital de Niono. Les vieilles s'occupent de l'accouchement et les jeunes interviennent comme secouristes d'où le terme d'accoucheuses villageoises.

3.4.2.2. Action décortilage :

Le transfert du battage du riz de l'Office du Niger aux AV/TV (introduction de petites batteuses votex), la libéralisation de la commercialisation du paddy ont permis la création d'une activité dans la zone Office du Niger : le décortilage du paddy. Dans son programme d'assistance aux femmes, l'Office du Niger avec l'appui du projet ARPON a tenté d'organiser les femmes autour de cette activité par la création de GIEF.

Ainsi, 16 GIEF ont été créés dans la zone de Niono autour des décortiqueuses votex installées.

3.4.2.2.1. Obtention d'une décortiqueuse:

Certaines conditions doivent être remplies par le village notamment par les femmes pour obtenir une décortiqueuse. Ces conditions sont :

- le besoin d'une décortiqueuse senti par les femmes et exprimé par une demande écrite,
- l'entente entre les femmes et l'existence d'une organisation dynamique des femmes,
- l'entente au niveau du village,
- la compétence des associations villageoises,
- la motivation des femmes de participer activement à toutes les phases d'acquisition et d'organisation autour de la décortiqueuse.

Après avoir satisfait ces conditions, l'organisation féminine adresse une demande écrite au F.D.V (Fonds de Développement Villageois). Une journée de démonstration autour de cette décortiqueuse est alors organisée en présence de toutes les femmes concernées. Au cours de cette démonstration le prix

d'achat sera communiqué (550.000F CFA), le mode de paiement clairement exposé c'est à dire 10% d'apport initial soit 55.000F CFA payé à l'avance. Le reliquat est remboursable en deux ans à raison d'un versement mensuel de (25000F/mois en période de pointe et 7500F CFA /mois en période de soudure).

3.4.2.2.2. Gestion de la décortiqueuse :

Elle est assurée par un comité de gestion qui comprend :

- La présidente
- La vice présidente
- La trésorière
- La vice trésorière
- La gestionnaire ou secrétaire
- Un délégué de l'AV/TV
- Deux conducteurs ou conductrices.

Une équipe mixte (deux à trois personnes) s'occupe du fonctionnement quotidien de la décortiqueuse. Les quantités de paddy collectées et décortiquées sont marquées dans un cahier tenu par une néoalphabète.

En fait les femmes recrutent un ou deux conducteurs dont le salaire correspond à 20% de la recette totale.

Les femmes sont formées pour la tenue des documents de gestion de la décortiqueuse par les animatrices de l'Office du Niger.

Cependant le constat actuel, fleure l'échec car sur 16 décortiqueuses dans la zone de Niono, seulement deux sont opérationnelles.

Les raisons avancées sont multiples :

- mauvaise gestion (malhonnêteté, petites querelles...)
- concurrence avec les grandes décortiqueuses
- pannes fréquentes et coût élevé (augmentation de 24% en 1992) des pièces de rechange disponibles seulement au niveau de l'atelier d'assemblage
- la chute brutale des prix du riz.

Au mois de Mars dernier une étude du KIT (Kingdom Institut of tropic) financée par le projet ARPON devrait faire le point sur ces activités et d'autres propositions concrètes d'appuis aux femmes.

D'autres tentatives de regroupements autour d'activités économiques (technique améliorée de fabrication du savon, teinture) font l'objet du même constat.

3.4.2.3. AUTRES ACTIONS

L'Office du Niger avait tenté d'organiser les femmes autour d'une technique améliorée de la préparation du savon.

Le savon fabriqué était acheté à 85 F CFA le morceau. L'écoulement devenant difficile et le savon a été distribué entre les femmes ayant participé à la fabrication, à crédit. Les difficultés de recouvrement des crédits ont entraîné la suspension de l'action.

Cependant en vue de réduire les charges du ménage, les femmes font la fabrication locale du savon. C'est ainsi que lors du stage nous avons assistés à la technologie 57% des paysannes interrogées participent à cette activité.

Technique de fabrication :

Pour 1 kg d'arachide, on mesure 1 litre d'eau qu'on met dans une marmite et qu'on dépose sur le feu. Quand l'eau commence à s'échauffer on met 1 kg de potasse dans cette eau. Après dissolution totale on ajoute petit à petit la farine d'arachide, on se sert d'un bâton pour bien malaxer jusqu'à l'obtention d'une pâte bien cohérente. C'est en ce moment qu'on ajoute une quantité de beurre de karité (100F environ) ce qui rend la couleur du savon appréciable. Ce savon moins cher que celui de l'usine permet de laver les ustensiles de cuisine. En ce qui concerne la lessive, les femmes utilisent le savon local pour un premier lavage, et procèdent à un second avec le savon industriel.

QUATRIEME PARTIE

4. LES RESULTATS OBTENUS

A l'Office du Niger, tout comme au Mali les femmes interviennent à double titre dans le développement de l'exploitation.

4.1. Rôle socio-culturel :

Dans la société traditionnelle africaine la femme occupe une place fondamentale au sein de l'exploitation. elle assure :

- La procréation: indispensable à la reproduction de l'exploitation, les femmes contribuent à l'obtention des TH qui travaillent dans l'unité de production familiale.

- L'entretien de la famille : elle s'occupe de l'entretien de son mari et de ses enfants, du soins des enfants et participe aux cérémonies sociales.

- La perpétuation de la culture : elle est responsable de la transmission de la culture afin de permettre une bonne éducation des enfants (hégémonie sociale).

- La stabilisation sociale : conseils au mari et aux enfants.

- enfin elle s'occupe de la lessive, de la corvée d'eau et de la cuisine proprement dite.

L'analyse des résultats a montré que 47 % des femmes de notre échantillon font des travaux ménagers, 53 % de ces femmes sont dispensées des activités ménagères.

On constate cependant qu'il existe une variation du domaine d'intervention selon les catégories d'âge.

En effet, dans la famille traditionnelle africaine, lorsque le fils se marie la mère n'intervient que légèrement dans les travaux ménagers qui doivent désormais être effectués par la belle fille.

La femme occupe une place importante dans le foyer. "Elle est la première à se lever et la dernière à se coucher".

Une étude effectuée par la DRD en 1990 a donné les résultats suivants sur les temps de travaux par catégories de travailleurs dans une exploitation agricole :

Tableau 5 : Journée totale et Journée de travail

producteurs	Journée totale (h)	journée de travail effectif (h)	% travail par rapport à la journée totale
femmes	16,1	9,2	57
hommes	15,9	6,9	43
enfants	15,2	5,7	38
moyenne	15,7	7,3	46

D'après cette étude, les journées de travail indique que les femmes ne doivent pas être chargées en plus. Par conséquent il serait mieux d'orienter les interventions d'appui vers une diminution de temps de travail.

4.2. Rôle économique:

En plus de son rôle socio-culturel, la femme à travers diverses activités participe au développement économique de l'exploitation. Ces activités sont agricoles, para et extra agricoles.

Tableau 6: Taux de participation des femmes aux différentes activités (échantillon de travail):

Nature des activités	Riziculture	Maraîchage	Elevage
Taux de participation en %	100	100	53

Ces résultats confirment le fait que la riziculture et le maraîchage sont pratiqués par toutes les femme d'où la nécessité de faire une réflexion sérieuse sur l'aspect foncier à l'Office du Niger.

En fait une question essentielle se pose : "les femmes doivent - elles oui ou non avoir des champs de riz ? quelle formule adopter afin qu'elles puissent réellement bénéficier des parcelles de maraîchage qui sont attribuées aux CE en leur nom?.

Un taux de participation de 53 % pour l'élevage, indique qu'il faudrait mieux cerner tous les contours de la problématique de la pratique de cette activité par les femmes.

4.2.1. Activités Agricoles:

D'une manière générale les hommes aussi bien que les femmes s'occupent des travaux agricoles.

Les hommes en plus de ces travaux assurent la construction de l'habitat. En saison morte ils s'occupent généralement d'artisanat et d'activités diverses.

Les femmes quant à elles sont aussi sollicitées dans de nombreux domaines.

4.2.1.1. Riziculture

La participation des femmes aux activités de riziculture varie d'un village à un autre. Il faut cependant noter que ces femmes ne possèdent pas de parcelles rizicoles à leurs propres noms. Tous les travaux se font soit dans le champ du chef d'exploitation ou sur d'autres parcelles. Les opérations auxquelles elles participent sont essentiellement le repiquage et la récolte

Cependant, selon la réalité de chaque exploitation, elles peuvent participer à d'autres opérations.

Tableau 7 : Taux de participation des femmes aux opérations rizicoles :

opérations	Labour	Repiquage	Gardiennage	Désherbage	Moyette gerbier	Vannage
participation en %	0*	73	0*	7	80	97

* Le labour

C'est la première opération de préparation du sol qui consiste à découper (à l'aide d'une charrue ou autres matériels adaptés) la bande de terre (retournement plus ou moins complet). Cette opération, très dure est peu pratiquée par les femmes. Il ressort de l'enquête qu'aucune femme (0%) de l'échantillon ne pratique cette activité. Mais en cas d'insuffisance de main d'oeuvre, les jeunes filles et certaines femmes interviennent comme bouvier dans son exécution.

*** Le Repiquage :**

Contrairement au semis direct qui est moins pratiqué maintenant dans la zone, cette technique demande une main-d'oeuvre abondante et courageuse. Les femmes occupent une place importante dans l'accomplissement de cette opération.

Elles participent à l'arrachage des plants en pépinières, au transport vers les parcelles et aident leurs maris (ou la main-d'oeuvre salariale qui peut être aussi des femmes) à les repiquer. Les résultats de notre enquête ont montré que 73 % des femmes interrogées (soit 22/30 femmes) participent au repiquage. Le taux de participation des femmes aux différentes opérations de repiquage est le suivant:

- 36% des femmes interrogées participent à l'arrachage et/ou transport des jeunes plants .
- 64% de ces femmes participent au repiquage proprement dit .

*** Désherbage:**

Les femmes participent peu à cette activité. Deux femmes sur trente de notre échantillon (soit 7% de ces femmes) font le désherbage au sein de l'exploitation. La raison avancée est l'insuffisance de main d'oeuvre dans leur exploitation. Cependant d'autres femmes participent au désherbage salarié (surtout dans la zone de Macina).

*** Le gardiennage:**

Aucune femme (0% des paysannes interrogées) de échantillon ne participe à cette activité . Cependant, par insuffisance de main d'oeuvre certaines femmes et jeunes filles interviennent pour le gardiennage contre les oiseaux .

*** La récolte:**

Il s'agit de la mise en moyette , de la mise en gerbier et du vannage .

. La mise en moyette:

C'est une opération qui consiste à rassembler les épis en petits tas afin de permettre un bon séchage du paddy pour une bonne commercialisation (diminution des taux de brisure); 80% des femmes de notre échantillon y participent.

. La mise en gerbier:

Le gerbier est l'ensemble des moyettes destinées à être battues . Les femmes assurent le transport de ces moyettes pour constituer un grand tas qu'on appelle gerbier. Là aussi, 80% des paysannes interrogées interviennent dans cette opération.

. Le vannage :

Cette opération consiste à débarrasser le paddy de la paille . Comme matériels, elles utilisent soit des calebasses, soit des vans. La présence de vent permet un travail rapide et qualitatif. 97% des femmes de l'échantillon y participent.

Dans son exécution les plus âgées (30%) balaient le fonds du gerbier et les jeunes femmes (70%) font le vannage proprement dit.

Toutes les femmes valides participent au moins au vannage car c'est à l'issue de cette opération qu'elles peuvent prétendre à une rémunération . Cela explique la grande motivation des femmes pour cette opération.

Cette rémunération se fait en nature (paddy) immédiatement après le travail.

Après la récolte le chef d'exploitation leur donne également une quantité de paddy variant d'une exploitation à une autre .

La quantité moyenne obtenue par femme après la campagne est d'environ quatre sacs (de 75 à 80 kg chacun) soit 320 kg, avec comme valeurs extrêmes 160 et 640 kg.

Les femmes ne semblent pas satisfaites de leur gain. En effet seulement 3% ont déclaré être satisfaite.

L'introduction des batteuses vanneuses (Twinfan)¹ risque de supprimer la participation des femmes à cette activité. Certes elle permettra au chef d'exploitation de mieux contrôler sa production, mais cela au détriment des femmes. D'où dans un tel contexte, la nécessité de repenser une nouvelle forme de rémunération dans femmes dans la pratique de l'activité rizicole s'impose.

¹ Il existe actuellement 26 batteuses Twinfan qui sont installés dans la zone de niono

D'autres opérations facultatives accompagnent le battage . Les femmes les pratiquent très souvent dans leurs propres exploitations à leur seul profit.

Il s'agit du :

glanage qui consiste à ramasser les épis de riz perdus au cours du transport pour le gerbier, 70% des femmes enquêtées participent à cette opération ;

rebattage qui consiste à battre de nouveau les pailles de riz après le battage mécanique¹. Très souvent, ce travail est effectué par des femmes bellah avec qui celles de l'exploitation partagent le revenu.

Les femmes participent à ces différentes opérations soit en tant que main d'oeuvre famille (sur le champ de la famille) soit en tant que main d'oeuvre salariée (champ d'une autre exploitation).

*** les femmes comme main d'oeuvre familiale:**

Dans cette condition, elles peuvent participer à toutes les opérations selon le besoin.

Pour le cas particulier du repiquage, elles assurent l'arrachage et le transport des plants de la pépinière aux parcelles (le repiquage étant effectué par les hommes ou les salariés payés par le CE).

Mais dans certains cas elles participent au repiquage proprement dit.

*** les femmes comme main d'oeuvre salariée :**

Le travail salarié chez les femmes peut se faire de manière individuelle ou collective :

Dans plusieurs villages, on retrouve des femmes qui pratiquent individuellement certaines opérations :

. désherbage (7 % des femmes de notre échantillon) : 500 f cfa par bassin de 10 ares/jour.

. repiquage (13 % des paysannes interrogées): 1750 f cfa par bassin de 10 ares/ jour (sans repas) et 1500f cfa (avec repas).

¹ Dans certains cas, si le riz n'est pas bien séché, il reste des quantités non moins importantes sur les tiges après le battage mécanique.

Actuellement on assiste à la création spontanée de groupes de femmes pour le repiquage (longtemps dominé par les bellah et autres hommes salariés).

19/22 (63 %) des femmes de notre échantillon participant au repiquage font partie d'un groupe.

En effet, depuis trois ans, on assiste à un regroupement des femmes autour de cette activité.

Ces groupes de femmes sont en général récents et en pleine progression . Deux facteurs essentiels ont motivé la création de ces groupes :

1°) la volonté de réduire les dépenses de la famille : les femmes repiquent l'hectare 15000F CFA , sans repas et payable après la vente du riz contrairement aux bellah et autres salariés qui repiquent l'hectare à 20000F et l'argent est payable immédiatement après le travail .

2°) Le désir d'avoir un peu d'argent pour subvenir à leurs petits besoins.

Ces groupes de repiqueuses sont très sollicités à cause des bas prix pratiqués mais surtout la bonne qualité de leur travail.

Certains groupes ne travaillent que deux jours par semaine , à cause des multiples tâches des femmes, d'autres, de manière permanente . Ces groupes sont en général assez bien organisés car régis par un règlement intérieur : les absences sont sanctionnées par l'achat d'un paquet de bonbons à distribuer entre les membres du groupe, ou par le paiement d'une amende de 500F; cette somme collectée par la trésorière sert à alimenter la caisse du groupement.

Tableau 8: Situation des groupes de repiqueuses dans la zone de niono 1992/93).

Villages	Kolodougou Coura	Mouridian (km17)	Nango (N3)	Sagnona (N6)	Ténégué (N10)	Miono km26
Nbre de groupes	4	4	1	1 ¹	1	2
Nbre de femmes	83	56	135	50	30	237
surface d'ha repiqué	37,5	52,5	27,30	28,10	32,05	93
Montant(FCFA)	562500	918750	450000	464250	333000	1.38- 7500

Notons cependant que la cohésion ne semble pas être totale au niveau de tous ces groupes . En effet, cette campagne, on a assisté à l'éclatement des grands groupes de certains villages (N6bis , N8 et N5) en de petits sous groupes (de 6 à 10 femmes).

Utilisation du revenu :

Les frais de repiquage des groupes de femmes ne se payent qu'après la vente du riz. Mais la mévente actuelle du riz² a entraîné le non recouvrement des dettes de plusieurs groupements. Le revenu dégagé par les femmes dans la pratique de cette activité, est utilisé de façon non rationnelle. Dans la plupart des cas elles organisent des manifestations et se payent des tenues "uniformes".

Pendant la période de récolte les chefs d'exploitation reçoivent la visite de nombreux parents (généralement des femmes qui viennent les aider). Cette aide est en fait un salariat voilé car elles reçoivent d'importantes quantités de riz au moment de leur retour au village d'origine. Elles sont communément appelées "Namadeen".

¹ Malgré nos efforts, nous n'avons pas été à mesure d'avoir des informations précises sur le deuxième groupe dont on nous a signalé la présence dans ce village.

² Nous avons enquêté les 30 femmes de notre échantillon de travail, dans le cadre d'une étude que l'équipe R/D mène actuellement sur la problématique de la filière riz à l'Office du Niger. Les résultats seront très prochainement publiés.

4.2.1.2. Le maraîchage:

Cette activité a été longtemps dominée par les femmes et les enfants.

L'importance des revenus dégagés a progressivement poussé les hommes à mieux s'intéresser au maraîchage et cela au détriment des femmes.

Cependant, malgré les difficultés quotidiennes, les femmes continuent à s'intéresser d'avantage à la pratique de cette activité.

Nous avons tenté d'analyser toute la chaîne du maraîchage (de la production à la commercialisation) chez les femmes.

4.2.1.2.1. Le foncier:

Dans les zones de l'Office du Niger que nous avons visité (sauf à Kolongo où le projet ARPON au cours de son réaménagement a dégagé des parcelles de maraîchage collectives pour les femmes dans certains villages), les femmes se "débrouillent" sur des terres marginales impropres à la riziculture.

Dans la zone de Niono, précisément sur le casier Retail (où des parcelles de maraîchage ont été dégagées) les femmes possèdent de véritables parcelles. Mais comme déjà dit, elles semblent lésées dans la répartition. Les hommes prétendent souvent qu'elles ne sont pas à mesure de mettre en valeur des surfaces importantes.

Les résultats suivants ont été obtenus à partir des enquêtes effectuées auprès des 30 femmes de notre échantillon de travail:

- . l'ensemble des femmes enquêtées pratiquent le maraîchage
- . 16 femmes sur 30 (53%) ont obtenues des parcelles conformément à la norme de 2 ares /PA (définie par le projet).
- . 14/30 (47%) ont reçu des parcelles (de leurs maris); elles n'ont aucune idée de la répartition au sein de la famille, seulement elles savent que les hommes ont les plus grands jardins.
- . 10/30 (33%) des femmes enquêtées déclarent recourir au métayage (location ou emprunt) pour satisfaire leur besoins foncier.

4.2.1.2.2. Cultures pratiquées:

Sur l'ensemble de l'Office du Niger, l'échalote est la culture dominante. Les femmes choisissent à la fois les cultures de rente (échalote, ail, tomate) et celles destinées surtout à l'autoconsommation (piment, gombo, épinard).

Toutes les femmes de notre échantillon cultivent l'échalote. Le désenclavement de la ville de Niono a permis aux femmes des villages voisins de pratiquer certaines cultures telles les tomates, qu'elles peuvent facilement écouler.

La culture de patate est très peu pratiquée par les femmes.

Les multiples occupations (travaux ménagers, riziculture...) ne permettent aux femmes (sauf celles en âges avancées) d'être très fréquentes sur les parcelles de maraîchage. C'est pourquoi elles font appel très souvent à la main d'oeuvre salariée (manoeuvres temporaires pour la période du maraîchage, tâcherons, journaliers). Très souvent leurs époux interviennent pour la nourriture de ces manoeuvres. Plus de 90% des femmes enquêtées utilisent la main d'oeuvre salariée.

Malgré les difficultés auxquelles elles sont confrontées, les femmes parviennent à obtenir de bons résultats. Peut être la taille réduite de leurs parcelles permet de bons soins qui favorisent l'obtention de bons rendements.

4.2.1.2.3. Commercialisation, conservation-transformation:

Malgré la faiblesse des quantités des produits obtenus par les femmes (en rapport avec la taille de leurs parcelles), les femmes sont confrontées aux mêmes difficultés que les hommes. D'ailleurs elles en souffrent plus que ces derniers, car elles sont très souvent obligées de brader leurs produits.

A la recherche de prix rémunérateurs, elles tentent de conserver ou de transformer leurs produits (échalote et tomate).

L'oignon est conservé frais ou pilé puis séché.

La tomate est séchée (petites tomates) ou transformée en concentrée de tomate.

La filière de commercialisation des produits maraîchers est mal organisée pour le moment. Les producteurs sont les grands perdants de cette situation.

Le processus de commercialisation des produits maraîchers est dominé par les femmes.

En zone Office du Niger, il est fortement lié à celui du riz. Très souvent, c'est environ 25% du capital qui est consacré à l'achat des produits maraîchers, le reste étant réservé pour le riz. Les marges bénéficiaires dégagées avec le commerce des produits maraîchers sont souvent plus importantes que celles du riz. Cependant les commerçants préfèrent investir les sommes importantes dans le commerce du riz (sécurité de stockage).

Dans ce processus les commerçants sont mieux organisés que les paysans.

Le commerce se fait de deux manières :

- le commerce tenu par les petits commerçants de la région de production

- le commerce tenu par les grands commerçants qui viennent de Bamako, Ségou et Sikasso

Le processus de commercialisation suit le circuit suivant :

Producteurs----Intermédiaires----Commerçants----Consommateurs.

La chaîne d'intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs fait grimper les prix aux consommateurs.

4.2.1.2.4. Contraintes:

Dans la pratique de l'activité maraîchère, les femmes rencontrent d'énormes difficultés:

- * L'insuffisance ou l'absence des superficies : constituant environ 39% des attributaires, les femmes exploitent seulement environ 15% des superficies maraîchères. Dans certaines zones, elles n'ont même pas de parcelles.

- * Le manque d'eau dans les parties non réaménagées de l'ON.

- * Le manque ou l'insuffisance de semences améliorées déclaré par (57% des femmes de notre échantillon).

- * L'absence d'une filière de commercialisation bien organisée.

- * Le manque d'infrastructure de conservation de conservation et de transformation.

* L'absence de tout appui d'institutions financières pour aider les femmes (pas de ligne de crédit).

* L'absence d'un encadrement technique adéquat.

La politique générale actuelle de l'ON, à savoir la diversification axée sur le maraîchage permettra très certainement de résoudre ces problèmes dans un contexte global, mais faudrait-il que l'Office du Niger songe à une intervention spécifique envers les femmes.

En effet, depuis quelques années, les projets ARPON et Retail (travaux de la R/D) tentent d'approcher de très près la pratique du maraîchage.

Au niveau de la zone de Niono, outre l'octroi de parcelles maraîchères aux femmes, un ensemble de travaux entrepris par l'équipe R/D permettra certes d'améliorer la pratique de cette activité.

. Approvisionnement en semences améliorées :

Après deux à trois années de tests de semences améliorées, le projet vient de mettre en place une équipe de deux jeunes diplômés pour le fonctionnement d'un réseau d'approvisionnement des paysan(nes) en semences améliorées.

Un entretien avec cette équipe nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du dit réseau.

L'équipe intervient pour le moment au niveau de 21 villages (dix villages du casier Retail, sept de l'ex secteur Niono, deux de Molodo, plus la ville de Niono).

Dans chaque village, un homme crédible¹ (généralement membre de l'AV/TV) a été choisi comme dépositaire. Ce dernier est chargé de la vente des semences au niveau du village. Les semences sont généralement vendues à crédits (car la période du maraîchage coïncide avec la soudure chez les paysans).

Les stocks sont hebdomadairement évalués au niveau de chaque village.

Les agents sont confrontés dans la pratique à certaines difficultés à savoir:

¹ il reçoit souvent quelques sachets de semences à titre d'encouragement.

- le manque de confiance entre l'agent et les maraîchers¹
- les difficultés d'écoulement (problème de trésorerie chez les paysans).

Un travail important de sensibilisation des paysans sur la nouvelle approche du projet et l'importance des semences améliorées doit être entrepris.

Cette initiative du projet doit être valablement exploitée par l'Office du Niger afin de pouvoir mettre en place un circuit fiable d'approvisionnement des paysans en semences améliorées.

Le tableau ci dessous illustre la situation de cette première expérience.

¹ Avant la mise en place de ce dispositif, le projet donnait gratuitement les semences aux paysans.

**Tableau 9: SITUATION des approvisionnements en SEMENCES
MARAICHERES améliorées AU NIVEAU DU RETAIL**

Spéculations	Quantité réceptionné	Quantité Vendu	Quantité non vendu
Tonate Rona BM 100g	17	16	1
Tonate Rona PP	10	7	3
Chou Copenhague BM 500g	2	1	1
Chou Cétia PP	30	26	4
Carotte BM 100g	2	1	1
Carotte SM 25g	10	4	6
Laitue Blond Paris PP	60	57	3
Gombo Clemson BM 500g	14	10	4
Pompe de terre/c 25g	12	10	2
Oignon Texas Grano BM 500	4	3	1
Chou K.K	10	6	4
Melon	1	1	0
Courge	5	3	2
Poivron	2	1	1
Betterave	5	4	1
Concombre BM 100g	2	1	1
Aubergine	2	2	0

Dans le cadre de l'amélioration des itinéraires techniques, les travaux de recherche entreprises par l'équipe R/D, apporteront très certainement de profonds changements.

Quelques résultats probants sont obtenus en matière de transformation surtout pour le séchage solaire amélioré de l'échalote. Reste encore à mieux approcher la rentabilité économique (voir fiche annexe). D'ailleurs, actuellement un vaste programme de vulgarisation des séchoirs solaires (sur financement ARPON) est entamé par la DNVA de l'Office du Niger. Environ une dizaine de séchoirs solaires sont installés sur l'ensemble de la zone Office du Niger¹.

¹ sur financement et de la coopération néerlandaise

Des contacts entre le responsable de la R/D du projet Retail et le staf de la SOCAM ont permis d'envisager la possibilité d'implanter une usine de transformation de la tomate en zone Office du Niger. La réalisation d'un tel projet serra très salutaire.

Des tests sont actuellement en cours pour améliorer les techniques locales de conservation de l'échalote (trois cases améliorées expérimentales sont en cours de construction).

L'équipe R/D oeuvre également pour une amélioration de la filière de commercialisation: recherche de débouchés, de partenaires économiques (coopératives, opérateurs économiques privés).

4.2.2. Activités Para Agricoles:

4.2.2.1. L'élevage :

L'élevage a longtemps été la meilleure forme d'épargne des paysans, c'est pourquoi en plus les boeufs de labour, on rencontre dans chaque village des parcs¹. Il constitue la principal activité des peuhls. Les agriculteurs et certains commerçants pratiquent cette activité comme moyen de capitalisation des revenus ou comme activité économique (embouche).

Dans la zone il existe deux types d'élevage: la semi-sédentarisation et la transhumance.

Les ovins et caprins sont présents dans les familles et constituent une véritable épargne (détenue en général par les femmes) à laquelle on aura recours les années de mauvaise récolte.

Les femmes mènent diverses activités rémunératrices qui leur permettent d'avoir des animaux.

Malgré la complexité du sujet, nous avons tenté d'examiner de près, la pratique de cette activité par les femmes :

. 16% sur 30 des femmes enquêtées pratiquent l'élevage.

Mode d'acquisition

Le mode d'acquisition des animaux diffère d'une femme à l'autre. C'est ainsi que :

¹ L'agent d'élevage est actuellement en train d'appuyer les paysans pour la construction de parc améliorés dans les villages.

- 7 femmes sur 16 (soit 44% des paysannes éleveurs) ont acquis leurs animaux avec le revenu de la riziculture,
- 5 femmes sur 16 (soit 31%) avec l'argent issu de la vente des produits maraîchers.
- enfin 2 femmes sur 16 (soit 12,5%) avec l'argent issu et de la vente du riz et de la vente des produits maraîchers.
- 2 femmes sur 16 (soit 12,5%) comme cadeau de mariage.

Le cheptel est essentiellement constitué de bovins et de petits ruminants (ovins, caprins)

Le tableau ci-dessous résume la situation de l'élevage chez les femmes.

Tableau 10: Récapitulatif de la pratique de l'élevage chez les femmes.

animaux	Bovins	Ovins	Caprins	Bo+PR
% femmes	50	19	12	19

Le grand rôle joué par les bovins dans l'équilibre de l'exploitation (boeufs de labour) explique très probablement le fort taux de participation (50%) des femmes à l'élevage des bovins. En effet les taureaux appartenant aux femmes sont utilisés comme boeufs de labour.

Dans les familles fortement polygames la femme loue son boeuf au chef d'exploitation. Nous n'avons pas pu vérifier cette information à cause de la méfiance des femmes à aborder un tel sujet.

Alimentation :

L'alimentation relève généralement du chef d'exploitation. En plus du pâturage naturel, les animaux reçoivent une alimentation supplémentaire à leur retour (son de riz, tourteau, sel) . Pour l'élevage de case les femmes interviennent dans l'alimentation des animaux en apportant des sous produits de la riziculture et du maraîchage.

Gardiennage :

Il est assuré par le berger de la famille ou du village. Ce dernier fait pâturer les animaux dans la brousse ou sur les casiers de riz. A la fin du mois il est rémunéré par le chef

d'exploitation qui gère tous les animaux. Les frais de gardiennage varient d'un village à un autre (dans certains cas il est de 500/tête/mois).

A côté de ce système, d'autres femmes font l'élevage de case ; dans ce cas les animaux sont parqués dans la concession familiale.

Pour mieux comprendre l'évolution de la pratique de l'élevage par les femmes, nous avons, nous avons tenté de les regrouper par classe en fonction de leur expérience

Répartition des femmes par expérience

L'élevage est généralement pratiqué par les hommes. Mais compte tenu de son revenu monétaire élevé, d'autres femmes commencent à s'intéresser à sa pratique.

La durée de possession des animaux varie d'une femme à une autre. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes classes.

Tableau 11: Classification des femmes selon leur expérience dans l'élevage :

Classes	1 - 5	5 - 10	10 - 20
% de femmes	56	25	18

Les résultats obtenus sur l'expérience des femmes enquêtées dans la pratique de cette activité, montrent un intérêt de plus en plus croissant des femmes.

Remarque : Il y a des considérations ethniques qui entravent l'élevage. Certaines femmes (deux sur trente femmes enquêtées) ne veulent pas commencer l'élevage avant la ménopause. Parce qu'en milieu minianka, la culture l'interdit. La raison avancée est que l'augmentation des animaux entraîne la perte des enfants.

4.2.3. Activités extra agricoles

Les femmes pratiquent essentiellement le petit commerce (riz et condiments : pâte d'arachide, cube maggi, beurre de karité) et l'artisanat (filage de coton, teinture, confection de vans...)

Ce commerce est surtout basé sur le système de troc : échange de riz contre : condiments, produits manufacturés (habits pour les enfants, sucre, pétrole, bijoux) et autres denrées alimentaires (mangues, pastèques, sucre, lait, cola ...etc.

Les femmes des zones non réaménagées (où les temps de travaux en riziculture sont relativement faibles) sont un peu avantagées par rapport à celle des zones réaménagées.

Sur l'ensemble de l'Office du Niger, à des degrés différents selon la spécificité de chaque zone, les femmes pratiquent les mêmes activités et sont confrontées aux mêmes difficultés.

Malgré les multiples contraintes, les femmes, à partir des différentes activités sus citées, parviennent à avoir des revenus monétaires personnels. Ces revenus sont le plus souvent utilisés pour le fonctionnement de l'exploitation .

CINQUIEME PARTIE**5. CONCLUSIONS-RECOMMANDATIONS**

Les résultats obtenus à partir de cette étude, montrent très clairement que les femmes jouent un rôle très déterminant dans le fonctionnement des exploitations agricoles en zone Office du Niger.

Cependant force est de reconnaître que les femmes jusque là ploient sous le fardeau de la rigidité des structures sociales qui les privent de plusieurs avantages .

"L'ÉCHEC" des actions entreprises à l'endroit des femmes, nous fait penser à quelques questions :

- Ces actions correspondaient-elles vraiment à un besoin réel des femmes? Si oui, avaient-elles la formation nécessaire pour assumer ces nouvelles responsabilités ?

- Est-ce l'approche collectiviste (dans un monde de plus en plus individualiste) est adaptée?

- Est-ce le personnel qualifié existe pour l'encadrement des femmes dans les divers secteurs du développement?

- Une conception purement "féministe" du développement est-elle vraiment applicable dans le contexte socio-culturel de l'Office du Niger?

La réponse à ces différentes questions, nécessitent le concours de personnes ressources compétentes en la matière.

Pour notre part, nous pensons que ces réponses permettront très certainement de résoudre certains goulots d'étranglement d'une meilleure intégration des femmes dans le processus de développement global. D'ailleurs, nous pensons que cela est effectif, seulement, les femmes ne profitent pas du fruit de leur labeur.

Les réflexions doivent porter sur les points suivants :

La formation des femmes :

formation intellectuelle : un accent particulier doit être mis sur l'alphabétisation des femmes. Pour ce faire, il faudrait peut être repenser le mode d'approche : par exemple :

- meilleure sensibilisation des hommes sur l'avantage que toute la famille gagnerait avec l'instruction d'une femme

(éducation des enfants, gestion de l'économie familiale, santé....) ;

- éviter la mixtion des centres ;
- rapprocher les centres des auditrices ;
- regrouper les auditrices par catégories d'âge
- adapter les horaires de cours à la disponibilité des différentes catégories;
- sensibiliser les auditrices sur la nécessité de poursuivre les sessions classiques après celles intensives.

formations techniques : elles pourront se faire de manière individuelle ou collective (?) sur des activités rémunératrices pour lesquelles les femmes montrent un grand intérêt. Les mesures d'accompagnements appropriés doivent suivre.

voyages d'études : l'organisation de fréquentes sorties des femmes vers d'autres localités, permettra certes un passage rapide de certains paquets technologiques.

Le foncier à l'Office du Niger :

Partout, cela apparaît comme un blocage chez les femmes. Pour la riziculture , il s'agira d'abord de revoir les modalités d'attribution des terres (par TH au Retail, équipement de l'exploitation ailleurs) mais de mesurer l'impact que pourrait avoir l'attribution d'une parcelle rizicole à une femme sur la cohésion familiale.

Les filières d'approvisionnement et de commercialisation :

La nécessité d'une intervention spécifique pour les femmes dans le domaine de la commercialisation n'est pas impérative. Elles profiteront certainement d'une action collective (adressée aux hommes et aux femmes). A partir de leur propre dynamisme, elles pourront se spécialiser dans certains domaines comme cela se fait déjà sentir pour le commerce des produits maraîchers et même de manière sommaire pour le riz.

Il s'agit de favoriser l'acquisition d'un crédit agricole (ou non) par les femmes; de développer les approvisionnements en semences maraîchères améliorées; d'introduire de nouvelles technologies de transformation et de conservation des produits

maraîchers ou alors améliorer les techniques locales. La recherche de débouchés pour les produits agricoles est impérative.

Dans tous les cas, malgré les insuffisances (exactions) liées au régime matrimonial de la zone, la femme étant celle qui partage bonheur et malheur avec son époux, on ne peut ne pas penser que le bonheur de l'un fasse celui de l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 ARPON : " Rapport Technique " (1987/1988) P. 72
- 2 CESAO, Bobo-Dioulasso-Burkina Fasso (1984) : " Femmes Rurales Problèmes et Ouvertures " P 3 - 8
- 3 Edouard SAOUMA (1989) : Le Projet de Développement Rural Intégré de KEITA P 16 - 17
- 4 July LEESBERG et al.(1990) : "La Recherche sur les Systèmes de Production à l'Office du Niger : Production et Intensification dans les Secteurs de Niono et Kokry".
- 5 Keffing SISSOKO "Rôle Socio-Economique des Femmes dans les Unités de Production Rural en Zone Semi-Aride de Banamba au Mali".
Mission d'Appui (1990) "Femmes et Développement" A l'Office du Niger
- 6 Mourimoussou DOUMBIA (1989) "Etude de l'Evolution du Rôle des Femmes dans les Exploitations Agricoles Familiales du Secteur Sahel de l'ON " mémoire de fin de cycle, IPR Katibougou
- 7 N'Golo COULIBALY (1992) : "Les Femmes Rurales, Une Catégorie Cible A Part? Réflexion Sur Les Objectifs De Développement Des Femmes Rurales En Zone Mali-Sud Et Le Rôle Du DRSPR".
- 8 Sandra Vander BERG (1991) "Les Groupements D'intérêt Economique des Femmes autour des Décortiqueuses A l'Office du Niger".
- 9 Mohamed HAIDARA (1989): "Analyse Des Itinéraires Techniques Utilisés Pour La Culture Du Riz Par Les Paysans Du Secteur Sahel De L'Office Du Niger".
- 10 Oumarou BERETHE (1991) "Le Maraîchage au Projet Retail : Analyse des Pratiques des Agriculteurs et Identification des Principales Contraintes. Quel peut être l'Appui du Projet aux Paysans?" P.13 71
- 11 Rokiatou DIALLO (1991) Rapport de vacance

Documents de retail:

- Laurence PUIER (1992): "Importance Socio-Economique du Maraîchage dans le Fonctionnement des Exploitations du Projet Retail".
- Rapport de Synthèse de projet Retail II (1993)

- Anne Marie LALANDE (1989): "Contribution A l'Etude de l'Evolution du Rôle des Femmes dans les Exploitations Agricoles Familiales".

Personnes ressources rencontrées :

- Madame Kouriba Djénéba DIARRA responsable volet Promotion Organisation Paysanne
- Mr Diam ASSOUBA responsable volet Promotion Rurale de Kolongo
- Mr Sinaly Thiero responsable volet Conseil Rural
- Mr Founéké KEITA responsable volet Promotion Rurale de N'Débougou
- Mr Lassine TRAORE responsable volet Promotion Rurale de Molodo
- Oumarou BERETHE chef volet Suivi-Evaluation

ANNEXES

ANNEXE 1

GUIDE D'ENQUETE:

village :

famille :

nom et prénoms :

1 RIZICULTURE:

Participation:

- Repiquage: Famille , salarié (seule ou groupe), au village ou ailleurs, salaire?
- Désherbage
- Récolte: * Mise en moyette et gerbier? famille, salariée? rémunération?
 - * Vannage? Comment êtes vous payées?
 - * Quelle quantité de riz pouvez-vous gagner par campagne? (nombre de sacs)
 - * Est-ce-que le chef de famille vous donne du riz après la récolte? Quelle quantité?

Destination des revenus de la riziculture?

2 MARAICHAGE:

- Quelles sont les spéculations que vous cultivez? Pourquoi leur choix?
- Votre superficie maraîchère est -elle suffisante? Sinon, faites-vous la location?
- Avez-vous des contraintes (difficultés):
 - * semences
 - * main-d'oeuvre
 - * commercialisation
 - * conservation
- Faites-vous la conservation ou la transformation de certains produits? lesquels? quelle technologie?
- Utilisation des revenus du maraîchage?
- Comparaison riziculture et maraîchage (rentabilité économique)

TYPOLOGIE DES EXPLOITATIONS

Définition des paramètres de classification :

* **Groupe I:** exploitation solides, avec riziculture intensive et développement de nouvelles activités, bon équipement, diversification en cours, cohésion de la famille.

- Type 1A: très grandes familles, plus de 50 personnes; influentes
- Type 1B: famille de taille variable mais ayant accumulé du capital paysans pilotes
- Type 1C: familles nouvellement arrivées dans le groupe 1, avec un capital plus faible et des activités encore très agricoles.

* **Groupe II:** paysans sécurisés, rendements corrects ou moyens, bon équipement, diversification, autosuffisance alimentaire assurée, innovation.

- Type 2A: paysans sécurisés ayant un fort capital
- Type 2B: stabilité assurée par la diversité, mais capital limité

* **Groupe III:** exploitations en équilibre précaire, équipement minimum, la diversité des activités conditionne la survie de l'exploitation.

- Type 3A: grandes familles à problèmes.
- Type 3B: petites ou moyennes familles à la recherche de la stabilité.
- Type 3C: jeunes diplômés récemment installés.

* **Groupe IV:** familles en difficultés, ayant des problèmes pour assurer leur autosuffisance alimentaire, souvent mal équipées.

* **Groupe 5:** familles n'ayant la riziculture que comme activité d'appoint.

* **Groupe 6:** paysans non colons vivant de la zone de l'ON (paysans évincés; pêcheurs, éleveurs, réfugiés du nord; villages des zones sèches proches de l'ON).

3 ELEVAGE

- Avez-vous des animaux? bovins? ovins? caprins?
 - Depuis quand avez-vous commencé l'élevage? (date ou nombre d'années)
 - Nombre de têtes au début? Nombre actuel?
 - Evolution au cours des trois dernières années? achat, croit naturel?
 - Est-ce que vous vendez souvent les animaux? à quelle occasion? Utilisation de l'argent?
 - Comment votre mari (ou le CE) vous aide pour l'élevage?
- Pour celles qui élèvent des bovins, vérifier si ces animaux sont utilisés comme boeufs de labour par le CE?

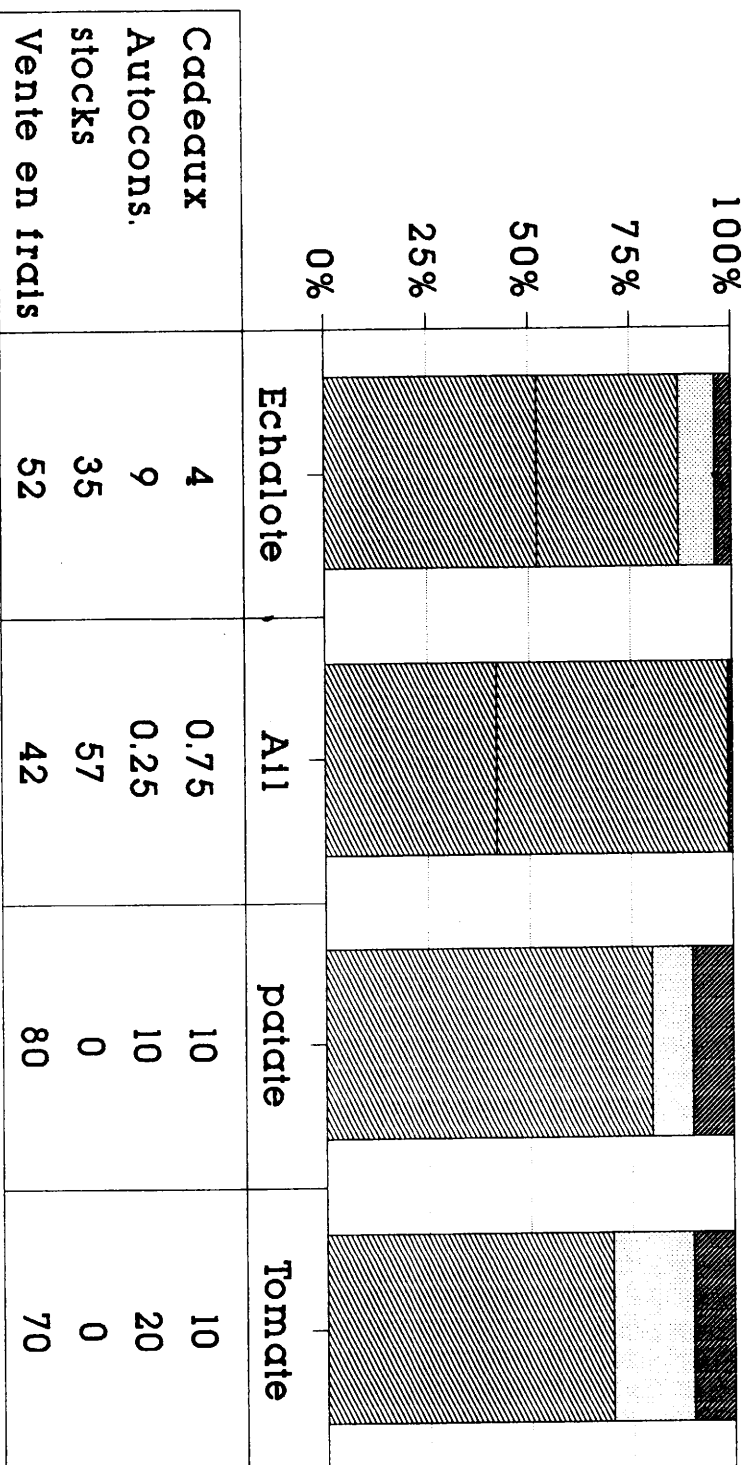
4 MENAGE

- Etes-vous ménagères?
- Organisation des activités agricoles par rapport au ménage?

5 AUTRES ACTIVITES

- Petit commerce
 - Fabrication de savon (technologie)
 - Teinture
 - Etes-vous membres d'une association de femmes au village? laquelle? depuis quand? Opinion sur les associations féminines? Etes-vous alphabétisées? depuis quand? Niveau? Où?
- Opinion sur l'alphabétisation des femmes - nécessaire
- contraintes
 - avantages

DESTINATION DE LA PRODUCTION marâchère



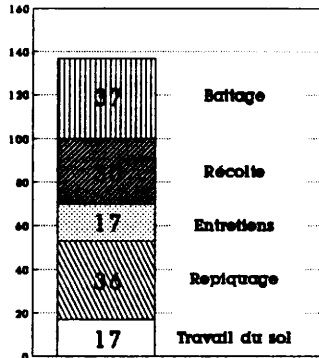
- Vente en frais
- Autocons.
- stocks
- Cadeaux

COUTS DE PRODUCTION MOYENS PAR HECTARE OFFICE DU NIGER - PROJET RETAIL

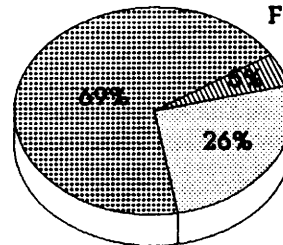
HIVERNAGE 90 (SIMPLE CULTURE)



REPARTITION DE LA MAIN D'OEUVRE
(en jours par hectare cultivé)



Travail
familial
50.000



Frais financiers
Capital
3.800

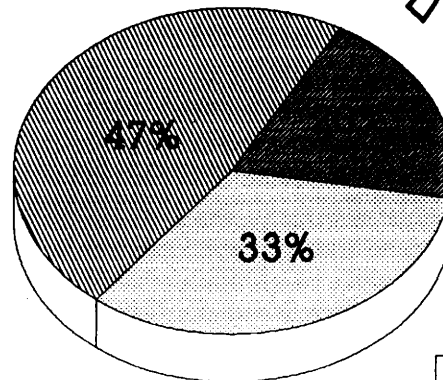
Travail
salarié
19.000

Revenu net
178.000 F

Rémunération
des facteurs de production

73.000 F

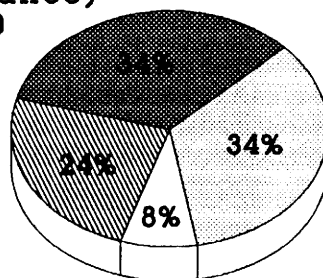
Produit brut/ha:
5.300 x 70 FCFA
371.000 CFA



Consommations
intermédiaires
120.000 F

Rémunération
+ Revenu net
= Valeur ajoutée nette
= 251.000 FCFA

Eau (redevance)
42.000



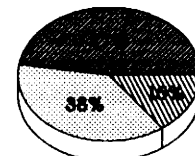
Battage
29.600

Equipement
9500

Intrants
40.700

location
entretien
amortissement

Urée
19.300



Phosphates
15.300

Semences
6.100

d'après les données de l'IER (1992)

Carte 1 : LE SECTEUR SAHEL (ZONE D'INTERVENTION DU PROJET RETAIL)

